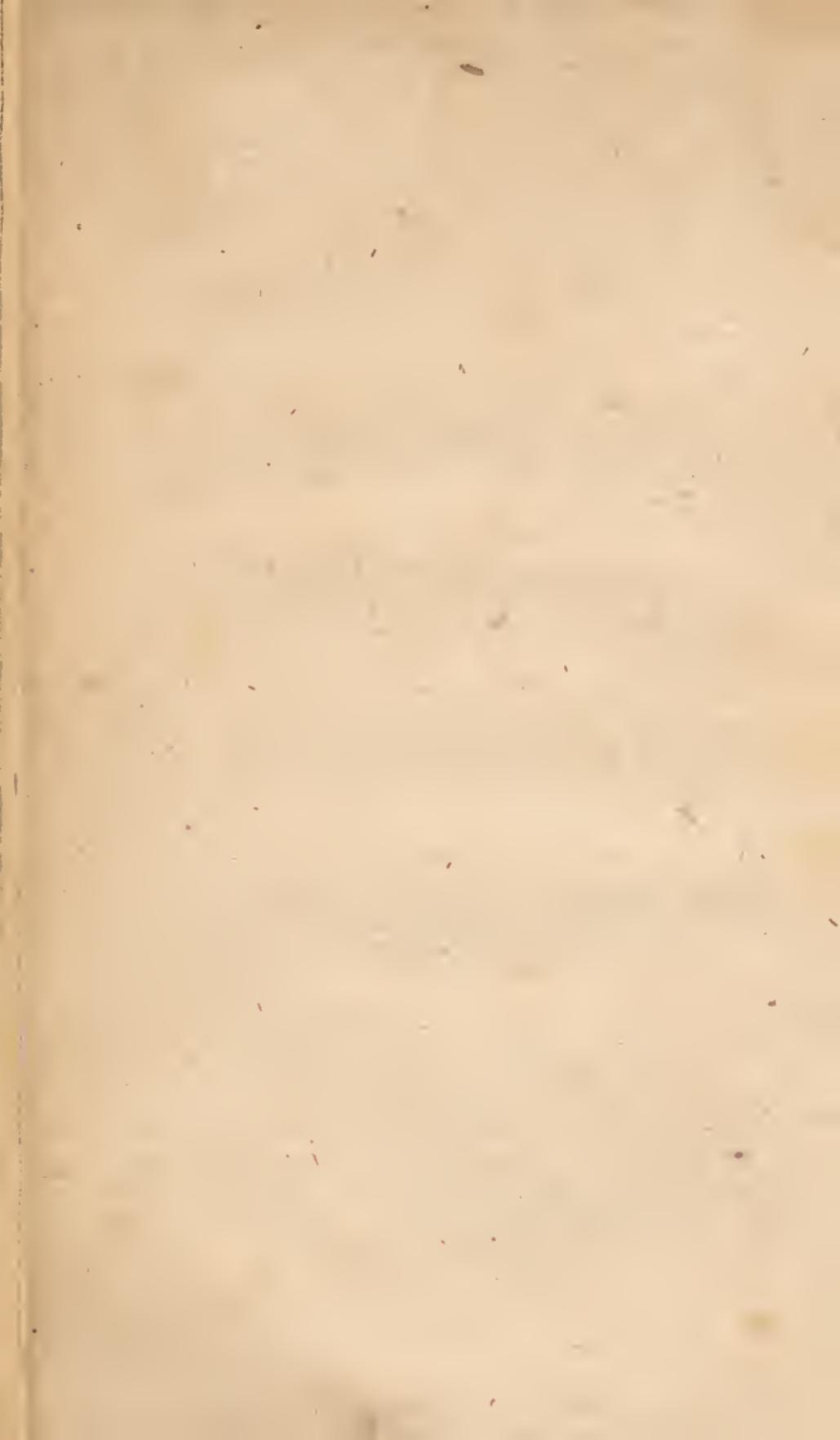


Davidson.



TRAITE

DES

MALADIES

LES PLUS FRÉQUENTES

à SURINAM,

ET

DES REMÈDES

Les plus propres à les guérir.

S U I V I

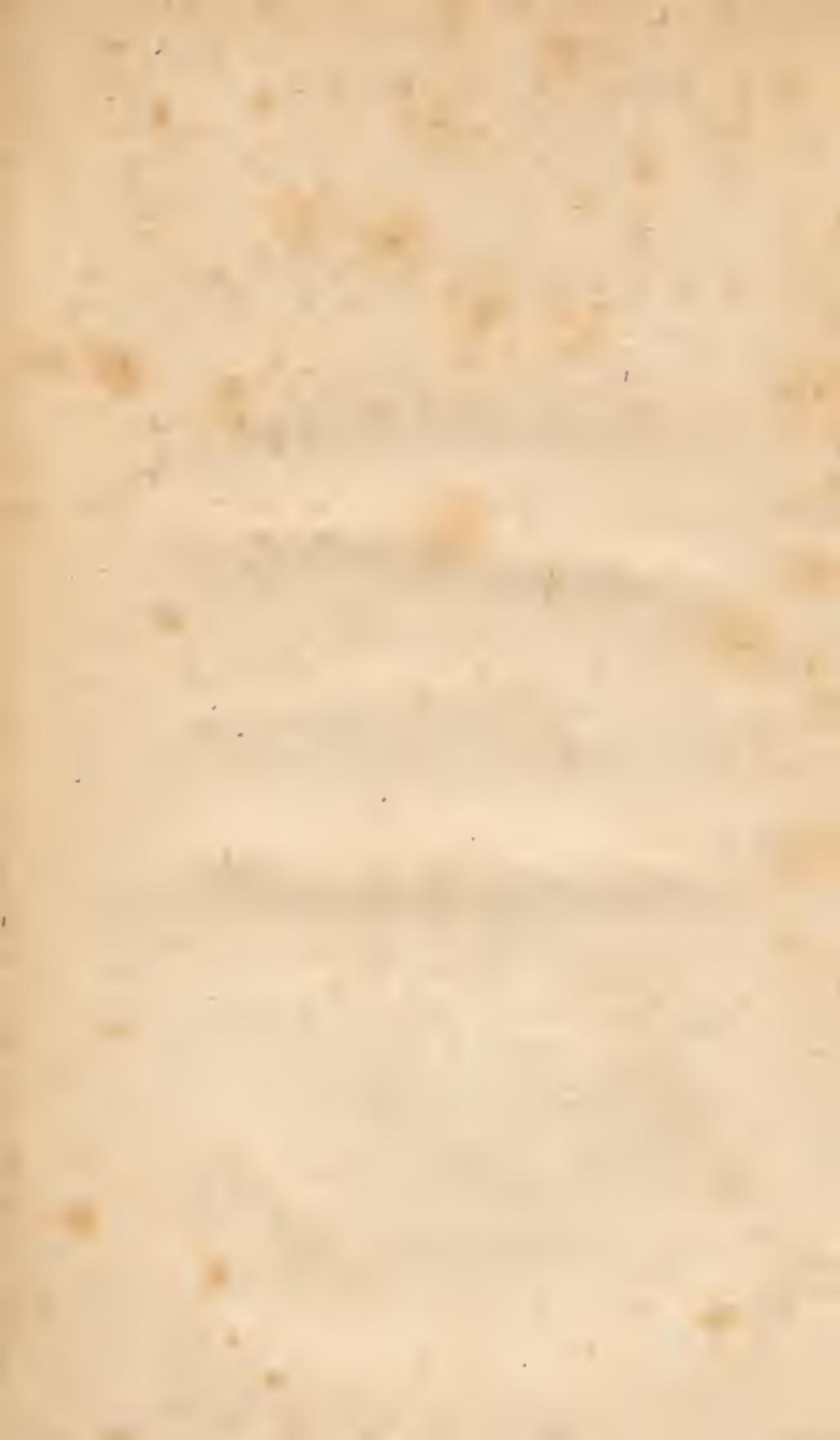
*D'une Dissertation sur le Fameux Crapaud
de SURINAM, nommé PIPA, & sur sa
Génération en particulier,*

Avec Figures en Taille-douce.

*Par PHILIPPE FERMIN,
Docteur en Médecine.*



A MAESTRICHT,
Chez JACQUES LEKENS Libraire.
M. DCC, LXIV.



DÉDICACE

A

MONSIEUR FORMEY,

M. D. S. E. Professeur Royal
de Philosophie, Secrétaire per-
petuël de l'Académie Royale
des Sciences & Belles Lettres
de Prusse, Membre des Aca-
demies Impériales de St. Pe-
tersbourg & des Curieux de
la Nature, de la Société Roy-
ale de Londres, & de l'Insti-
tut de Bologne &c. &c. &c.

MONSIEUR,

*R*evenu de l'autre Hémisphère
dans celui-ci, j'en ai rapporté un
* 2

D É D I C A C E.

petit Présent destiné à l'utilité publique, c'est le Traité des Maladies du Climat de Surinam. Comme rien n'est plus propre à déterminer les suffrages du Public, en faveur d'un Auteur qui entre dans la Carrière des Lettres, que d'y paroître sous les Auspices d'une Personne qui ait déjà acquis la qualité de Juge competent par une grande Célébrité fondée sur de rares Talens, je prends la liberté, MONSIEUR, de vous dédier cet Ouvrage, persuadé que, pour peu qu'il soit supportable, c'est un moyen infailible d'assurer sa réussite. Sur qui en effet au-

DÉDICACE.

rois-je pu' jeter les yeux , qui fut plus connu & plus accrédité que vous dans la République des Lettres?

La haute Réputation que vous vous êtes si légitimement acquise dans toute l'étenduë du monde savant , & la place éminente que le plus éclairé des Monarques vous a conseré dans l'une des plus Célèbres Academies , & l'empressement avec lequel tant d'autres Compagnies Illustres vous ont ouvert leurs portes , sont des preuves incontestables de la justesse de mon choix , & m'assurent que votre Nom placé à la tête de ce Livre , sera

D É D I C A C E.

tout à la fois un puissant attrait pour inviter à en faire la Lecture, & un Passeport efficace pour obtenir l'indulgence des Lecteurs, qui s'appercevront des imperfection de cet Essai.

Agrées donc, MONSIEUR, que par toutes ces raisons, j'aie l'honneur de vous offrir un Ouvrage, dont le principal but est de donner des marques de mon souvenir & de mon affection aux Habitans d'une Contrée que je viens de quitter, après y avoir exercé la Médecine pendant un séjour d'environ huit ans.

Je vous prie, MONSIEUR, d'accueillir favorablement ces premi-

DÉDICACE.

ces de ma plume , & l'hommage sincere dont mon cœur les accompagne.

Depuis ma plus tendre jeunesse vous m'avez honoré d'une protection aussi constante qu'efficace ; je n'ai cessé d'en ressentir les salutaires effets, & d'être pénétré de l'Obligation d'y répondre. Je sens vivement l'impossibilité où je suis de m'acquitter envers vous ; & au lieu de le faire , je contracte plutôt ici un nouvelle dette, en mettant cette foible Production à l'abri de votre Renommée.

Au moins , MONSIEUR , comptés pour quelque chose la vivacité de mes sentimens , la force de

DÉDICACE.

*ma reconnoissance , & sa durée qui
égalerà celle de ma vie.*

*Je n'aurai jamais de desir plus
ardent que celui de conserver votre
précieuse Bienveillance ; & en fai-
sant des vœux perpétuels pour votre
Conservation & pour celle de toutes
les Personnes qui vous sont chères,
J'ai l'honneur d'être avec un très-
profond Respect,*

M O N S I E U R,

Maestricht,
le 2. Janvier
1764.

Vôtre très-humble &
très-obéissant Serviteur

PH. FERMIN
D. en M.



1 PRÉFACE.

LA singularité de la plupart des Maladies qui regnent à *Surinam*, & les difficultés que rencontrent dans leur traitement les Médecins nouvellement arrivés dans ce País, m'ont déterminé à faire de ces Maladies l'objet d'une suite d'Observations constamment rapportées à la pratique. Et c'est le Recueil de ces Observations que j'ose présenter ici au Public.

Je me suis proposé non seulement de dévoiler ici aux yeux de l'*Europe* les Maux extraordinaires, & souvent affreux, auxquels sont journal-

P R E F A C E.

lement exposés les Habitans de ce País, mais surtout de pouvoir leur être de quelque utilité, en mettant à profit les lumières que j'ai acquises au milieu d'eux, & de fournir des directions aux Médecins qui dans la suite iront y exercer leur Art. Avec la connoissance des Maladies les plus fréquentes je fournirai l'idée exacte des diverses Cures qu'elles exigent; Cures nécessairement inconnuës à ceux pour qui la Température du Climat & le genre de vie des Habitans sont des objets nouveaux.

Il y a dans la Contrée de *Surinam* des Maladies Chroniques & invétérées, sur lesquelles l'Art semble n'avoir aucune prise, & que l'on peut néanmoins guerir radicalement avec les plantes naturelles du terroir.

P R E F A C E.

C'est dommage que tant d'obstacles empêchent encore d'acquérir une parfaite connoissance de ces plantes. Il est bien surprenant que mes Prédecesseurs, qui ont séjourné tant d'années à *Surinam*, & parmi lesquels il s'en est trouvé qui étoient fort versés dans la Botanique, n'aient pas daigné en cultiver une branche si essentielle au bien être des Habitans. Cela donneroit lieu de croire qu'ils n'ont eu à cœur que leurs intérêts particuliers; & il en est malheureusement de même de ceux qui y pratiquent actuellement.

Les Nègres & les Nègresses, instruits des vertus d'un nombre infini de ces plantes de *Surinam*, opèrent des guérisons qui font honte à la capacité des Médecins venus de l'*Europe*.

P R E F A C E.

Un Médecin nouvellement débarqué dans ce País, a deux choses principales à faire. La premiere, c'est d'observer avec la derniere exactitude la Nature du Climat & ses variations qui influent si considérablement sur l'état des corps & sur l'effet des remedes. En effet la chaleur de l'Athmosphere est si grande qu'elle ôte aux uns & aux autres presque toute leur force.

Il en résulte de très grands changemens à faire dans les doses des drogues qu'on employe aussi bien que dans la maniere de gouverner les Malades qui tombent tout aussitôt dans une extrême foiblesse, causée par la dissolution subite des humeurs, & avec quelque promptitude qu'on vienne à leur secours, on a souvent bien de la peine à les tirer du

P R E F A C E.

danger qui nait de cette premiere révolution. Ensuite, le Médecin doit faire usage de toute sa sagacité pour bien démeler les causes particulieres des différentes Maladies, & pour éviter de les confondre les unes avec les autres, comme le font si souvent à leur honte les Médecins de ce País. Un pareil discernement est l'unique principe de l'administration utile des remedes & des heureux succès qu'on peut s'en promettre.

Suivant l'ordre que je vais me prescrire, je commencerai par exposer les Maladies aiguës, & ensuite les Maladies Chroniques. Comme les premieres sont assés connuës, je ne traiterai que de celles qui sont les plus fréquentes, & que la pratique journaliere m'a donnée lieu

P R E F A C E.

d'examiner à fond ; & je joindrai l'indication des remedes qui font propres à chacune d'elles en particulier. A l'égard des Maladies chroniques , je m'y étendrai d'avantage , & je ferai tout ce qui dépendra de moi pour mettre ce qui les concerne dans son plus grand jour.

Je prie le Lecteur d'être bien persuadé que je n'ai en vuë dans la publication de ce Traité , que l'utilité publique , & que je ne recherche point une gloire , à la quelle la foiblesse de mes Talens ne me permet pas d'aspirer. Je reconnois surtout que je ne suis point exercé

P R E F A C E.

dans l'art d'écrire. Mais , pourvu que je sois intelligible, cela suffira pour ceux que j'invite à entrer dans la route que j'ouvre & à suivre une methode que je crois plus courte & plus facile que celles qui ont été employées jusqu'à présent pour la guérison de Maladies dont je vais parler.



TABLE

DES CHAPITRES.

Chap. I.	D E la nécessité de connoître le Climat, le Régime de vivre des Habitans, & la force des Remedes. pag. 1
Chap. II.	Des Maladies aiguës. 17
Chap. III.	Des Fièvres en général, & de la Fièvre Ephemere en particulier. 19
Chap. IV.	De la Fièvre Synoque, ou Continuë. 21
Chap. V.	De la Fièvre ardente. 26
Chap. VI.	De la Fièvre Putride & Maligne. 34
Chap. VII.	Des Fièvres Intermittentes. 45
Chap. VIII.	Des Maladies Chroniques. 49
Chap. IX.	Du Beillac. 50
Chap. X.	De la Paralyfie. 80
Chap. XI.	Du Kouk. 85
Chap. XII.	Du Klem. 90
Chap. XIII.	Des Maladies des Femmes. 98
Chap. XIV.	Des Maladies des Enfans. 101
Chap. XV.	Du Ring-Worm. 109
Chap. XVI.	Du Kras-Kras. 116
Chap. XVII.	Du Yaws. 117
Chap. XVIII.	Du Boifi. 126

TRAITÉ



TRAITE DES MALADIES

Les plus fréquentes à SURINAM,
& des Remedes les plus
propres à les guérir.

CHAPITRE I.

*De la Nécessité de connoître le Climat,
le Régime de vivre des Habitans,
& la Force des Remedes.*

Pour douter que la Médecine ait pour base les observations, il ne faut pas la connoître, & n'avoir aucune idée des parties qu'elle renferme. Mais il faut que les ob-

2 TRAITÉ DES MALADIES

servations soient nombreuses & exactes, avant qu'on puisse en faire usage, & se trouver autorisé à en déduire des conséquences, surtout pour la pratique. Encore le Médecin le mieux instruit, & qui a joint aux recherches des autres les siennes propres, n'est-il pas à l'abri de toute erreur & de tout mauvais succès. La prudence qui guide tous ses pas peut se trouver déconcertée par des circonstances tout à fait imprévues, qui lui arrachent en quelque sorte une guérison sur laquelle il avoit tout lieu de compter. Mais, bien loin d'être découragé par là, il doit redoubler ses soins & ses précautions pour ne rien laisser échapper de tout ce qui peut le conduire au but de son Art.

Les principaux objets des observations, par rapport au sujet que je traite, sont la Température du Climat, le Tempérament & le régime de vivre des Habitans, & l'efficace des remèdes. Par rapport à ceux-ci; comme on ne peut se flatter de trouver sous sa main à *Surinam* tous les remèdes dont on a besoin, comme on les trouve en *Europe*, il est très important que le Médecin ait des connoissances tout à fait particulières au sujet des remèdes qui sont à sa portée.

Cela est d'autant plus essentiel que, si un Médecin met dans ses recettes quelques drogues dont les Apothicaires de *Surinam* soient dépourvus, ce qui arrive aux mieux assortis, ils y en substituent sans façon d'autres, pour soutenir leur crédit & conserver la réputation de ne manquer de rien en Pharmacie. On peut bien s'imaginer que ces remèdes ne font pas l'effet de ceux qui avoient été prescrits ; mais c'est ce dont les Apothicaires se mettent peu en peine, pourvu qu'ils conservent leurs pratiques, & ne se brouillent pas avec les Médecins.

Les Saisons de l'année sont si variables à *Surinam* qu'on n'y peut faire aucun fond. On en distingue pourtant quatre, deux de sécheresse ou de grande chaleur, & deux de pluye. Ces Saisons diffèrent principalement entr'elles par la quantité du mauvais air qui y est plus ou moins répandu. C'est dans les Saisons sèches & chaudes que les Maladies sont généralement plus fréquentes, surtout quand la sécheresse est extrême ; alors les Maladies aiguës sont dans toute leur force, & la mortalité regne. L'Athmosphère presque embrasée cause dans les humeurs une dissolution si prompte & si rapide, que les

4 TRAITÉ DES MALADIES

corps les plus robustes se trouvent en peu de tems terrassés par une transpiration continuelle, & si forte que l'eau même, aussitôt après avoir été buë, passe à travers les pores du corps, & qu'on l'en voit sortir comme elle feroit d'une éponge mouillée que l'on comprimeroit.

Il ne faut pas s'étonner après cela que les Maladies Atrabilaires soient si fréquentes dans ce Pais, où elles regnent toute l'année, parce qu'elles ont pour causes l'inconstance du tems, les Vents, les Météores formés d'exhalaisons malignes dont l'air est infecté, les Tourbillons & les Tempêtes qui reviennent frequemment, & des Tonnerres véritablement affreux. Voila l'origine des plus grandes Maladies à *Surinam*.

On ne s'apperceveroit pourtant pas à mon avis autant qu'on le fait de ces variations perpétuelles dans l'air, si le Fort, qu'on nomme autrement la Ville, n'étoit pas entouré de Bois Marécageux, d'où s'élevent continuellement des Vapeurs, qui rendent l'Air humide & corrompu. Une autre situation auroit exempté, au moins en partie, de ces inconveniens. C'est cet Air trop humide qui dissout les

humeurs, & cause dans les Fibres cet affoiblissement & ce relâchement, d'où naissent quantité de Maladies. Car, dès qu'il se joint une trop grande chaleur à l'excessive humidité, il en résulte une prompte putréfaction. L'Air trop sec produit à peu près les mêmes effets que l'Air trop chaud; & la trop grande pesanteur du même Élément comprime fortement les Canaux du corps & tous les liquides qu'ils renferment; quoique cette dernière qualité de l'Air soit moins nuisible au corps que les précédentes.

Rien n'agit incontestablement plus sur les nerfs, sur les fibres & les pores, & sur toute l'œconomie Animale, que ces changemens rapides dans l'Air, dont l'épaisseur variant d'un moment à l'autre, rend la respiration plus ou moins libre, & cause un désordre universel dans toute la Machine. Si le Pais étoit plus ouvert & défriché, les mauvaises exhalaisons de la terre s'évaporeront plus aisément, & l'on respireroit un meilleur Air; ce qui préserveroit les Habitans d'une partie de cette légion de maux dont ils sont comme accablés. Il n'y a qu'à considérer tous les effets de la chaleur & de l'humidité sur les différentes espèces des corps, sur les

6 TRAITÉ DES MALADIES

plus durs même , comme le Bois & le Métaux, qui sont dilatés & allongés ou gonflés par l'action de ces causes , pour concevoir ce qui doit arriver dans les parties solides du corps humain quand de pareils Agens déploient sur elles toute leur force. Les Liquides y sont encore plus exposés; leur dissolution, leur raréfaction, leur effervescence, peuvent causer & causent effectivement les Accidens les plus singuliers , les Symptômes les plus violens. Le progrès surtout de la fermentation des humeurs est d'une telle rapidité, qu'il prévient souvent toute possibilité d'y opposer des remedes ; le declin de la Maladie qui touche de si près à sa naissance rendent ces remedes inutiles. Cela suffit pour fournir la raison des fréquentes Mortalités, & de leur ravages subits. C'est un grand bonheur pour un Malade , s'il s'adresse à un homme assés habile & assés actif pour ne pas perdre à la lettre un seul instant , puisqu'il n'y a point de cas où l'on soit mieux fondé à dire de tous les instans qu'ils sont précieux.

L'expérience m'a pleinement convaincu, particulièrement pendant les dernières années de ma pratique, combien il est nécessaire, dans ce Pais plus que par tout

ailleurs, de consacrer toute son application à découvrir l'origine & les causes des Maladies, afin d'y fonder un Pronostic qui ne soit pas trompeur. Pour parvenir à ce but, il faut considérer les Symptômes particuliers de chacune de ces Maladies, leurs divers effets sur les divers Tempéramens, & surtout le régime de vivre le plus usité. Ce dernier genre d'Observations est d'une nécessité indispensable pour tout Médecin qui veut s'attacher à un lieu; & il y doit joindre une attention exacte aux manières souvent très différentes d'agir des mêmes remèdes sur divers Malades atteints des mêmes Maladies, c'est à dire, des Maladies procédant de la même cause, car on ne doit pas s'arrêter à quelques légères dissimilitudes dans les Symptômes. Ce n'est qu'après avoir procédé dans tout ceci avec une extrême circonspection, & après bien des épreuves reiterées de remèdes employés avec succès sur plusieurs sujets atteints de la même Maladie, qu'on peut faire usage des remèdes avec une pleine assurance qu'ils agiront de même sur tous les corps. S'il survient malgré cela des cas extraordinaires, le Médecin doit rassembler toutes ses lumières, & user de toute sa pru-

8 TRAITÉ DES MALADIES

dence, pour suivre les indications de la Nature, & se frayer de nouvelles routes dans la pratique. Il ne s'agit point d'être téméraire & hazardeux. Quiconque fera bien au fait de la cause d'une Maladie, aura un fil suffisant pour le guider dans le Labyrinthe où jette la complication des Symptômes; & la nouveauté de quelques-uns d'entr'eux. Aussi le Célèbre *Boerhaave*, dans ses Aphorismes, n'accorde-t-il la qualité de Médecin, qu'à celui qui connoit tous les Accidens d'une Maladie, qui les considère chacune en particulier, qui les compare entr'eux, & avec ce qui a lieu dans le corps en santé, & qui enfin par la force du raisonnement déduit de toutes ces connoissances, celle de la véritable cause du Mal, & des moyens les plus propres à le déraciner. Heureux ceux qui sentent le prix de ces admirables Maximes, & ne négligent rien pour en faire un continuel usage ! Quant à moi, encore jeune Médecin, si j'ai acquis quelques lumières, & si j'ai eu quelques succès dans la pratique, je déclare hautement, pour le bien de mes Confrères, que j'en suis redevable à une application des plus soutenuës, & aux examens réitérés de toutes les Maladies dont je parlerai dans ce Traité; examens que j'ai

été à portée de faire, vu le grand nombre de Malades qui ont passé par mes mains. On peut s'imaginer sans peine, que j'ai été arrêté dans le commencement par bien des difficultés, & qu'il a falu bien des tâtonnemens, avant que d'arriver à quelque chose de décisif sur le Traitement des Maladies, dont la plûpart m'étoient parfaitement inconnuës.

Il y a surtout à *Surinam* un obstacle des plus incommodes pour un nouveau Médecin, c'est l'extrême impatience des Malades. Les Habitans soit Européens, soit Créoles, voudroient qu'un remede deployât son action aussitôt qu'on l'a pris, & que le soulagement ne se fit point attendre. Si cela n'arrive pas, ils ont plus de confiance pour un Charlatan auquel ils sont habitués, que pour le meilleur Médecin, qui ne veut rien précipiter, & se règle sur les préceptes de son Art. Les Créoles surtout, c'est à dire, les Gens nés dans le País, sont à cet égard d'un entêtement inconcevable. Avec cela il faut avouër que les Médecins, Chirurgiens, & Apothicaires de cette Colonie, sont presque tous d'une crasse ignorance, & qu'ils ne font aucun effort pour s'en tirer; ce qui seroit du moins essentiel

10 TRAITÉ DES MALADIES

aux premiers. Remplis d'une basse jalousie, ils ne sont journellement occupés qu'à se déchirer les uns les autres; ils se fuient comme la peste, & c'est en vain que les Malades les conjurent de faire des Consultes; ils les refusent opiniâtement; & quand ils y acquiesceroient, cela ne serviroit qu'à renouveler les Scenes que *Molière* a mises au Théâtre.

Il est aisé de comprendre comment ces vils Practiciens traversent un nouveau Médecin, & lui sont d'autant plus contraire qu'il est plus habile.

De mon tems il en vint un, qui avoit fait d'excellentes études, auxquelles, à la vérité, il n'avoit pas encore eu le tems de joindre l'expérience. Pendant une année de séjour il ne trouva pas un seul Malade qui voulut se servir de lui, & il reprit la route de l'*Europe*. Depuis aiant appris, qu'un des Médecins de *Surinam*, qui avoit le plus de pratique, étoit mort, il revint dans l'espérance de recueillir quelques-unes de ses dépouilles, demeura plus longtems encore que la première fois, & fit beaucoup de fraix, sans avancer quoique ce soit; desorte qu'il n'eut rien de mieux à faire, que de prendre une seconde

fois le parti de la retraite. Cet échantillon suffira pour donner une idée de la peine qu'un nouveau Médecin a de s'établir dans ces contrées. Ensuite, lors même qu'il est venu à bout de se faire jour à travers ces obstacles, il effuye des dégouts innombrables de la part de Malades les plus fantasques qui furent jamais. Il faut une patience angélique pour se tirer d'affaire avec eux ; & le secret de les contenter est une vraie pierre Philosophale.

Si on adoucit la Peinture de leur Mal, ils taxent le Médecin de déguisement & de flatterie ; si on articule positivement le danger, ils s'en plaignent comme d'une imprudence, ou se recrient à l'ignorance. Il n'y a sortes d'égards, ou plutôt de soumissions, qu'ils n'exigent des Médecins. Ils voudroient en faire des Esclaves attachés à la quenouille de leur lit, & continuellement attentifs aux moindres Symptômes de leur Mal. Ils glosent sur la Nature, la dose, le tems des Remedes qu'on leur ordonne, & disent sans détour au Médecin, qu'on voit bien qu'il n'a d'autre but que de faire trainer le Mal, & multiplier les Visites, qui sont payées à raison de trente sols d'Hollande, ou de

12 TRAITÉ DES MALADIES

trois Livres de France. En un mot la tête tourne avec eux, à moins qu'elle ne soit dès plus fortes.

Quand le danger est passé, & que le Convalescent n'a plus qu'à laisser agir la Nature, si un Médecin honnête Homme le déclare à celui qu'il a guéri, on le traite de haut en bas, on dit qu'il est au bout de son latin, & on en appelle un autre, qui moins habile ou moins consciencieux, recommence l'usage des Remedes, & rappelle souvent le Mal. De maniere ou d'autre, le dernier venu a tout l'honneur de la Cure, on l'exalte jusqu'aux nuës, pour avoir été docile à toutes les fantaisies du Malade. J'en pourrois dire bien d'avantage d'après ma propre expérience; mais j'en ai dit assez pour montrer qu'exercer la Médecine à *Surinam*, & surtout l'exercer comme le font en Europe les bons Médecins avec honneur & profit, c'est sèmer dans le Terrain le plus ingrat, & s'exposer à des Contretems très disgracieux.

Je n'ai pas dessein pourtant, malgré tout ce que j'ai dit, de détourner de leur dessein, ceux qui voudroient aller s'établir à *Surinam*; Je reconnois au contraire que

le Pais est affés bon, & que quiconque a le bonheur de se soustraire, au moins en partie, aux inconvéniens que j'ai exposé, de s'habituer lui-même au Climat, & de réussir dans la pratique, est en quelque maniere assuré d'y faire bien ses affaires. Les détails ou je suis entré n'ont donc d'autre but, que d'engager ceux qui pensent à faire le trajet, à bien réflêchir d'avance, & à prendre les précautions qu'ils croiront les plus convenables pour se faire goûter & rechercher.

Comme la plûpart des Maladies des Habitans de *Surinam* sont une suite de leur mœurs, faisons ici une Peinture en raccourci, mais fidèle, de ces mœurs. Tant Créoles qu'Européens, la plus grande partie des Surinamois sont plongés dans les plus grands excés de la débauche; ils boivent en abondance les Liqueurs les plus spiritueuses, ils ont un commerce effréné avec les Négresses, & passent à se divertir les nuits entieres, exposés à toute la malignité de l'Air qui va au delà de l'expression dans ce Climat. Si la débauche est toujours très pernicieuse au corps humain, elle l'est surtout dans un Pais, où l'air est extrêmement chaud & continuellement variable.

14 TRAITÉ DES MALADIES

Le moyen de résister à un pareil Climat, ce seroit de procurer du repos à son corps; & rien par conséquent ne peut détruire plus promptement le corps, que de l'exposer tout à la fois à de trop fortes agitations & aux impressions des nuits fraîches. Voila donc certainement d'où viennent presque toutes les Maladies de ce Pais & les fréquentes rechutes dont elles sont suivies. Il ne faut ni s'en étonner, ni s'en prendre uniquement au Climat, comme le font la plûpart des Malades, qui ne veulent pas avouer qu'ils sont eux-mêmes les principaux Auteurs de leurs Maux. J'en ai vu qui, privés de la santé pendant tout le cours de l'année, maudissoient le Pais, soutenoient qu'aucune constitution ne pouvoit s'y maintenir, & gémissaient de n'être pas en état de le quitter, tandis qu'ils auroient pu éviter ces maux par une conduite réglée, ou s'en guérir en renonçant à la débauche. Il y en a qui retournent en Europe & qui aiant eu le bonheur de s'y rétablir, reviennent à *Surinam*, reprennent leur premier train, retombent dans leurs anciennes Maladies, & payent enfin le tribut, bien moins à la Nature, ou au Climat, qu'à leurs égaremens. Quelques-uns d'entr'eux semblent croire, qu'il est au pouvoir de la

Médecine, de les guérir toutes les fois qui leur plaît de s'attirer des Maladies, & de les faire sortir des précipices ou ils se jettent de gayeté de cœur. Mais s'il est vrai, comme dit le Proverbe Latin, qu'il n'y ait point de Remede dans les Jardins contre la force de la mort, il est encore plus vrai que les maux causés par la débauche sont irrémédiables, des que leur principe subsiste.

Je ne veux pas dire cependant que tous les Malades à *Surinam* soient dans ce cas. Il y en a sans doute dont la conduite, quoiqu'irrêprochable, ne les empêche pas d'être attaqués, & même fréquemment, de diverses Maladies. Ceux-ci, je l'avoue, ont le droit de se plaindre des intemperies de l'Air, & de ces changemens subits en particulier dont nous avons parlé, qui d'excessivement épais le rendent tout à coup prodigieusement rarefié, ou le font passer de la plus grande chaleur à la plus grande fraîcheur. De là une Transpiration interceptée, qui bouleverse toute l'habitude du corps.

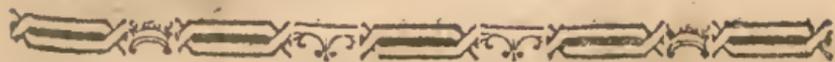
C'en est assés si je ne me trompe, pour faire connoitre la Nature du País; parlons à présent des Remedés, pour juger

16 TRAITÉ DES MALADIES

de ce qu'ils font en eux-mêmes, & des effets qu'on peut s'en promettre. Cette même chaleur, dont l'action sur le corps humain est si forte, étend une action toute pareille sur les autres corps, & par conséquent sur les Remedes, les dilatant s'ils sont solides, les raréfiant & en faisant évaporer les parties s'ils sont liquides. Les Herbes & les Racines qui viennent d'ailleurs, perdent en arrivant dans ce País le peu de suc qu'elles pouvoient avoir conservé; & il ne faut gueres plus de trois ou quatre Mois pour les dessécher entièrement. Quantité d'insectes s'y attachent aussi, les rongent, les sucent & les réduisent bientôt en poudre; de façon que ces Drogues ne conservent pas longtems, ni leur odeur, ni leur goût. Les Gommés mêmes ne sont pas exceptées de ce déchet, quoique la sécheresse agisse plus lentement sur elles. Les esprits & les essences s'évaporent aussi plus ou moins sensiblement. Toutes ces circonstances mettent un Médecin dans la nécessité d'aller au delà des doses ordinairement indiquées dans les Traités de la Matière Médicale, & de se servir d'un Apothicaire chez lequel il soit sur de trouver des Médicamens fraix & renouvelés au moins trois ou quatre fois par an.

De ces deux objets dépend le succès des traitemens d'ailleurs bien conduits. Je renvoye à l'expérience ceux qui voudront se convaincre que je n'avance rien ici que d'après les observations les plus exactes.

J'entre à présent en matiere, & je vais décrire chaque Maladie en particulier, pour joindre ensuite à cette description la cure que je regarde la plus propre à conduire les Malades à une guérison prompte & complete.



CHAPITRE II.

Des Maladies aiguës.

D'Ou viennent les Maladies aiguës? C'est une question qu'il me paroît nécessaire d'examiner, avant que de décrire ces Maladies.

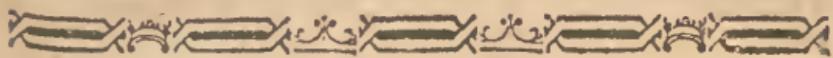
Ces grandes Variations de l'air, & d'un air pour l'ordinaire enflammé, dont j'ai déjà parlé plus d'une fois, causent des ébranlemens, des chocs, des secousses, auxquels les corps les plus vigoureux ne sauroient résister. Les Vaisseaux se relâchent, les humeurs se raréfient, &

18 TRAITÉ DES MALADIES

fur tout elles fermentent , ce qui donne naissance aux Maladies inflammatoires , dont le nom se rapporte à la partie qui est lésée & troublée dans l'exercice de ses fonctions. Tels sont le *Coma* , le *Causus* , l'*Angina* , l'inflammation du Ventricle , du foye , de la rate , du méfentere des intestins , la dissenterie , la pleuresie , la péripneumonie , les fièvres putrides & malignes , la Colique &c.

Il est généralement connu que les Maladies aiguës sont celles dont les progrès sont les plus rapides , & qui sont accompagnés des plus grands dangers. Les unes donnent la mort dans trois ou quatre jours , les autres dans sept ou quatorze , & quelques unes vont jusqu'au vintième , après lequel terme le Malade est pour l'ordinaire hors de danger , sans toucher pourtant de fort près à son rétablissement , qui est presque toujours des plus lents. De toutes ces Maladies , je n'exposerai que celles qui regnent dans la saison la plus critique , c'est à dire , pendant la grande sécheresse , saison tout à fait meurtrière. Ces Maladies sont les Fièvres ardentes , ou *Causus* , les Fièvres putrides & malignes ; & , lorsque la séchéresse est moindre , les Fièvres Synoques & Intermittentes.

Pour les Pleurésies & les Peripneumonies, elles sont très-rares; je n'en ai traité aucune pendant mon séjour dans ce Pais, & je ne sache pas avoir oui parler de plus de trois ou quatre. Je vais donc m'attacher aux Maladies aiguës dont les progrès sont plus violens.



CHAPITRE III.

Des Fièvres en général, & de la Fièvre éphémère en particulier.

LES Médecins les mieux versés dans la Pathologie, sont assés d'accord que les Fièvres tirent en général leur source d'un effort de la nature qui travaille & déploie toute son action pour se débarrasser le plus promptement qu'il lui est possible de la matiere morbifique & parvenir par ce moyen au recouvrement de la santé. Passons successivement en revue les Fièvres les plus dangereuses, comme l'Ephémère, ou celle qui ne dure qu'un jour, la Fièvre continuë ou synoque, la Fièvre ardente ou le *Causus*, les Fièvres putrides & malignes, enfin les Fièvres intermittentes, & indiquons les divers Remedes qui leur conviennent.

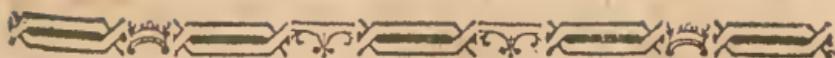
20 TRAITÉ DES MALADIES

La Fièvre éphémère est celle dont le traitement est le plus facile; elle exerce principalement ses ravages parmi les Esclaves, & se manifeste avec une telle véhémence, qu'il semble que la mort doive aussitôt s'en suivre. Mais tous ces Symptômes disparoissent avec le Paroxisme, la santé revient aussitôt, & il ne reste pas le moindre vestige du mal.

Tous les degrés de cette Fièvre sont ordinairement renfermés dans l'espace de vingt-quatre heures, qui suffisent pour son commencement, son accroissement, sa consistance & son déclin. Quant au traitement, il ne consiste que dans une saignée d'une douzaine d'onces, & dans une bonne évacuation, suivant les forces ou l'état des Malades.

Si cette Fièvre devient de plus longue durée, on l'appelle Continuë non Putride. La cause & les signes demeurent les mêmes. Il faut alors de copieuses saignées, & des délayans en grande quantité.





CHAPITRE IV.

De la Fièvre Synoque , ou Continuë.

Cette Fièvre qui doit être rangée entre les espèces de Fièvre continuë, est très souvent une suite de l'éphémère qui se change en continuë, sa durée est de six à huit jours. Quoiqu'elle ait à peu près les même causes que la Fièvre éphémère, son importance est pourtant plus grande, & demande des soins plus particuliers.

Les Symptômes de cette Fièvre s'annoncent ordinairement par des douleurs aiguës, accompagnées d'une grande pesanteur, & d'un accablement par tout le corps, ou lassitude générale des membres. Le Malade ressent alors une chaleur modérée, son visage est rouge, & sa peau molle, ce qui vient sans doute de la fermentation du sang, que rencontre dans son cours des humeurs, auxquelles il cause une altération considérable. L'usage des alimens indigestes en particulier de toutes sortes de mauvais fruits, & l'abondance des liqueurs fortes, m'ont paru être les

22 TRAITÉ DES MALADIES

causes de cette Fièvre en amassant dans l'estomac des matieres disposées à la putréfaction, ou à la fermentation, & qui se digèrent très difficilement. C'est donc par l'expulsion de ces matieres qu'il faut commencer la cure, en prescriviant sur la fin du premier accès le vomitif suivant.

℞. *Tartar. Emetic.* gr. iij.

Pulv. Ipecacuanh. gr. xv.

Oxymel. Squilit. unc. fs.

Aq. still. Chicorei. unc. j.

Misce pro unâ dosi.

Une heure après l'opération de ce Remede, le Malade prendra un bon bouillon, ou, suivant l'usage du Pais, une *pape*, ou une *candelle*. La première se fait avec du gruau, & forme une bouillie; pour la seconde on prend un tiers d'eau, & deux tiers de bon Vin du Rhin, avec un jaune d'œuf & du sucre. On prescrira ensuite la boisson suivante.

℞. *Aq. Decoët. Hordei.* unc. XLV.

Rob. Ribium Surinamensis. unc. ij.

Nitri puri. drach. ij.

Syrup. accetos. Citri. unc. j. fs.

Spirit. Nitri dulc. drach. j.

M.

Utatur pro potu assiduo ad libitum.

Le second jour on fera au Malade une saignée du bras de douze onces ; & une heure après il fera usage de l'apozème suivant.

℞. *Radic. 5. aper.* ana drach. iij.

Rhei Ellect. drach. ij. fs.

Fruet. Tamarind. unc. j. fs.

Coq. ex aq. pluvial. q. s. *Colat.* unc. x.

Adde

Sal. Mirabil. Glauber. unc. fs.

- - *Polycrest.* drach. j.

Syrup. Rosar. solut. c. s. unc. j. fs.

M.

Capiat unc. ij. omni horâ.

Après que le Malade aura pris cette potion, on doit s'attendre à une évacuation copieuse des matieres logées dans les intestins, qui pour l'ordinaire gonflent le ventre. Si cependant cette évacuation n'étoit pas aussi abondante qu'on l'auroit souhaité, il faut réitérer la potion. Le troisieme jour on revient à la saignée, qu'on fait du pied plutôt que du bras, afin de prévenir par là l'embarras du Cerveau, & pour soulager en général les maux de tête. On ne dois pas négliger l'usage fréquent des boissons délayantes

24 TRAITÉ DES MALADIES

& rafraichissantes. Le Malade prendra de plus tous les soirs un lavement émollient & rafraichissant pour entretenir la liberté du ventre, & temperer la trop grande chaleur. On peut prescrire celui-ci.

℞. *Decoct. Emoll.* unc. x.

Nitri puri. drach. ij.

Ol. Lini. unc. ij.

f. Clyfma.

Cette sorte de Fièvre doit être suivie avec beaucoup d'exaétitude & d'attention, afin de ne pas laisser échaper les Symptômes indicatifs d'un redoublement de fermentation qui survient quelque fois dans la masse du sang, ou d'une malignité qui se manifeste dans les humeurs. Comme cette Fièvre quoique continuë, commence assés souvent à décliner vers le sixième ou le septieme jour, on ne doit faire pourtant aucun changement au plan de la cure qui vient d'être indiqué, & il faut au contraire la continuer exactement sur le même pied jusqu'à l'entiere expulsion de la Fièvre. Enfin le Malade étant bien guéri prendra deux ou trois jours après l'infusion suivante.

℞. *Manna Elect.* unc. ij.

Fol. s. s. s. drach. iij.

Infund. in q. s. aq. ferv. spatio $\frac{1}{2}$ *hor.*

Colat. unc. iv.

Admisce

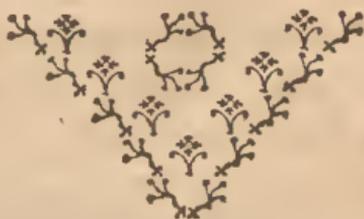
Sal Polycrest. drach. j. ℥s.

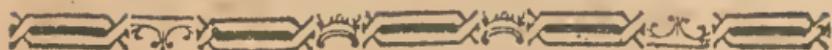
Syrup. Rosar. s. e. s. unc. j. ℥s.

M.

Capiat unc. j. *omni horâ.*

C'est ainsi que j'ai traité avec succès cette sorte de Fièvre. Elle peut aussi dégénérer en putride par une trop grande fermentation, dans le sang, dont les parties divisées & poussées avec impétuosité forment des dépôts qui s'arrêtent en certains endroits, & y croupissent. Alors il faut changer entièrement de route dans la cure, surtout lorsque l'on découvre quelques Symptômes de malignité. C'est ce qu'on verra dans ce que je vais dire présentement sur la Fièvre ardente.





C H A P I T R E V.

De la Fièvre ardente.

LEs signes diagnostiques de cette Fièvre, qu'on nomme ici le *Causus*, se manifestent par une chaleur excessive répandue dans tous les cours, qui ne diminue que sur la fin du paroxysme. Cette chaleur deséche la peau, cause une soif brulante & inextinguible, rend la langue sèche, noire & raboteuse, occasionne les nausées, l'anxiété, l'insomnie, le vomissement, le délire, le *Coma*, des convulsions & des redoublement aux jours impairs. Le pouls est élevé, son battement rapide & inégal. Enfin le corps est travaillé de douleurs qui se font principalement sentir dans la région de l'estomac. Cette Fièvre est très-fréquente dans la saison de l'extrême sécheresse, & cause une grande mortalité dans le Pais. La chaleur est alors si grande, & l'ardeur du soleil si sensible, qu'elle ne desséche pas seulement, mais brule en quelque sorte les vaisseaux, qui se remplissent d'humeurs chaudes, acres & bilieuses, lesquelles en trois ou quatre jours causent la mort, sur-

tout quand le Médecin, comme cela n'arrive que trop souvent, redoute la Saignée, ou qu'au lieu de tempérer le grand feu qui consume le Malade, il l'augmente encore par des cordiaux & des remèdes spiritueux. Une légère connoissance de la Médecine suffit pour montrer combien cette conduite est pernicieuse aux Malades, un feu ne pouvant servir qu'à augmenter l'autre. C'est aux remèdes rafraichissans, & délayans qu'il faut recourir ici, comme à l'eau dans une incendie.

Il est d'ailleurs généralement connu que la Fièvre dont il s'agit ici est non seulement plus commune dans les Pays chauds, mais qu'elle y demande des remèdes qui déploient plus promptement leur activité que dans les Pays tempérés, parce qu'elle cause une mort plus subite, & que dès sa naissance le Malade est terrassé par l'excessive ardeur dans laquelle il est comme plongé.

Voici les lumières dont je suis redevable à l'expérience sur ce sujet. D'abord elle m'a appris qu'avant toutes choses, au déclin du premier accès, on doit tirer quatorze onces de sang du bras, & une heure après donner au Malade l'apozème suivant.

℞. *Rad. Gramin.*

- - *Scorzoner.* ana unc. j.

Fruēt. Tamarind. unc. ij.

Herb. accetosæ rec. m. fs.

Fol. f. f. f. unc. fs.

Coq. ex aq. q. f. colat. unc. xij.

Cui admisce

Manna Ell. unc. j. fs.

Sal Polycrest. drach. j.

Nitri puri. drach. ij.

Syrup. Ros. f. c. f. unc. j.

M.

Capiat unc. ij. *omni horâ.*

Pour faciliter l'opération de ce laxatif, le Malade prendra entre deux quelques legers bouillons, ou du Thê verd fort foible; & après l'entiere évacuation, il fera usage de la boisson suivante.

℞. *Aq. Decoēt. Hordei.* lib. iij.

- - *Still. Flor. Naphæ.* unc. iij.

Rob. Ribium'Surinam. unc. ij.

Nitri puri. drach. iij.

Spirit. Sulph. per camp. tot guttas quot sufficiunt ad gratum acorem.

Utatur pro potu assiduo ad lubitum.

Le second jour il faut nécessairement réitérer la saignée, & tirer dix onces du pied. On donne aussi le même apozème laxatif, en supposant néanmoins que les forces du Malade le permettent, & en ne négligeant point le fréquent usage de la boisson délayante & rafraîchissante. Quoiqu'elle ne soit pas désagréable à prendre, si le Malade venoit à s'en dégoûter comme cela arrive assés souvent, on pourroit y substituer par intervalle l'émulsion suivante.

℞. *Sem. contus. Petroffel.*

- - *Cichorei.*

- - *Cucum. ana unc. fs.*

*Cum aq. decoct. Hordei. f. emulsio
cujus unc. xx.*

Admixce

Nitri puri drach. j. fs.

Syrup. Capill. Vener. unc. j. fs.

M.

Capiat unc. ij. omni horâ.

L'insomnie étant une des suites de cette Maladie, il est très-à-propos avant l'heure du sommeil, de procurer du repos au Malade en lui faisant prendre en deux fois le narcotique suivant.

℞. *Sem. Papaver. alb.* unc. ij.
Cum aq. decoct. Hordei. f. emulsio,
cujus unc. vj.

Admisce

Nitri puri. drach. ij.
Syrup. Diacod. unc. fs.
M.

On doit avoir soin d'entretenir le ventre libre, & de tempérer cette grande chaleur qui cause la foiblesse & l'inquietude. Pour cet effet il est indispensable que le Malade fasse tous les soirs usage du Clystere suivant.

℞. *Aq. decoct. Hordei.* unc. x.
Sapon. Venet. unc. j. fs.
Nitri puri. drach. ij.
Syrup. Ros. f. c. f. unc. ij.
Ol. Lin. unc. j.

f. Clyfma.

De plus on ne négligera pas de faire observer au Malade une diète sévère, en ne lui donnant que des bouillons, de Pape (voyés Chap. IV.) avec un verre

de bon vieux vin du Rhin, & par intervalle quelques Candles (*ibid.*) Cette cure exactement suivie est le seul moyen de procurer au Malade le recouvrement prompt & parfait de sa santé, & au Médecin les justes applaudissemens qui lui sont dûs.

Parmi les Malades attaqués de cette Fièvre, il s'en trouve qui, par des débauches de plusieurs années, ont entièrement détruit leurs forces. S'il ne paroît d'ailleurs dans leur mal aucun Symptôme extraordinaire de malignité, il faut s'y prendre autrement avec eux, parceque les remedes précédens n'ont pas l'efficace requise pour opérer la guérison. Dans ce cas, j'ai eu recours à la décoction suivante.

℞. Cort. Peruvian. opt. unc. iij.

Coq. ex aq. pluv. q. s. spatio duarum borarum. Colat. unc. xvj.

Cui admisce.

Vini Rheani opt. unc. iv.

Nitri puri. drach. ij.

Syrup. Menthæ. unc. i. fs.

Aq. still. Flor. Naph. unc. ij.

M.

Capiat unc. ij. omni horâ.

32 TRAITÉ DES MALADIES

L'effet de cette décoction est de corroborer le Malade extenué, & en même tems, d'affoiblir la Fièvre, & de la détruire insensiblement. Elle ne doit cependant être employée que quand le Malade a perdu ses forces, ou lorsque la Fièvre s'opiniâtre, & résiste au traitement ci-dessus indiqué.

Quand la Fièvre a pleinement cessé, on purge au bout de trois ou quatre jours le Malade avec l'infusion suivante.

℞. *Manna Ell.* unc. ij.

Fol. s. s. s. drach. iij.

Infund. in q. s. aq. ferv. Colat. unc. iv.

Admisce

Sal Polycrest. drach. ij.

Syrup. s. rad. aper. unc. j.

M.

Après que le Malade aura pris ce laxatif, on lui recommandera un bon régime, soit pour la quantité, soit pour la qualité des alimens, en petites & fréquentes doses. Comme les forces reviennent plus lentement & plus difficilement dans les Pais chauds que dans les Pais tempérés, on

peut en hâter le retour par le Vin Médicinal suivant pour une huitaine de jours.

℞. *Cort. Peruvian.* unc. iij.

- - *Cinamom.* unc. fs.

Rad. Gentian.

- - *Galangæ.* ana unc. j.

Sumit. Absynth. m. fs.

Vini Rhen. opt. lib. iv. *F. S. A.*

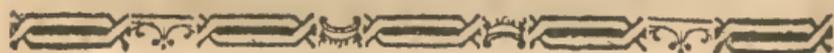
Vin. Medicat.

Capiat unc. iij. *ter vel quater de die.*

L'expérience prouve, que, pour bien traiter cette Maladie, on ne doit pas craindre d'abattre trop un Malade par les saignées & les purgatifs tempérés, dont l'usage est indispensable pour évacuer les humeurs & les crudités qui se trouvent amassées dans les premières voyes. Ensuite, on doit recommander l'usage fréquent des délayants & des rafraichissans; ce qui ne peut naturellement que procurer une prompte guérison, & la rendre radicale, puisqu'en suivant cette méthode on arrête la violente fermentation du sang, source de cette épouvantable chaleur qui dévore le Malade; & par conséquent la Fièvre diminue de jour en jour. S'il y a des Auteurs qui interdisent

34 TRAITÉ DES MALADIES

la saignée & les cathartiques, il est à présumer, que ce n'est que dans le cas d'augmentation ou de diminution des Symptômes de la Fièvre; car d'ailleurs l'expérience est pleinement garant du traitement que j'ai détaillé; & ce n'est que parcequ'on en suit d'autres, qu'il y a si peu de Malades qui réchappent de cette Maladie. Ayant eu tous les jours entre les mains les ordonnances des Médecins de ce Pais, je pourrois en les mettant au jour & en rapportant leurs funestes effets, ne laisser aucun doute sur la solidité de mes raisonnemens & sur l'efficace de ma méthode: mais la bienséance m'oblige de ménager leur réputation; & je n'en aurois pas même tant dit, si le bien public ne m'en imposoit la loi. D'ailleurs, quand on supprime les noms, il n'y a jamais d'offense qui puisse être censée personnelle.



CHAPITRE VI.

De la Fièvre putride & maligne.

J'Ai dit ci-dessus que toutes les Fièvres sont causées par des crudités qui se trouvent rassemblées en trop grande quantité dans les premières voyes, & qui

viennent des mauvaises nourritures dont l'estomac s'est surchargé. On peut aussi en trouver une autre cause dans les boissons, particulièrement dans la bière dont on fait usage à *Surinam*, & qui est souvent aussi aigre que du verjus ; à quoi il faut joindre en tems de sécheresse les eaux corrompues, les seules qui restent lorsque les eaux de pluye viennent à manquer.

La Fièvre est encore un effet du désordre que les passions causent dans les humeurs, & des impressions qu'elles font sur les viscères. Le chagrin en particulier produit des effets si violens dans les Pays chauds, qu'on peut l'y regarder comme un poison funeste.

Les Médecins conviennent unanimement que les Fièvres putrides & malignes sont les plus sérieuses de toutes, qu'elles conduisent le Malade à sa fin lorsqu'elle paroït encore assés éloignée, & que par conséquent elles demandent des remedes qui agissent très promptement.

Les principes de la Physique & de la Chymie nous donnent une idée assés distincte de la nature, des causes, & des effets de la putréfaction, qui n'est autre

36 TRAITÉ DES MALADIES

chose qu'une dissolution des parties qui forment le tissu des corps, dissolution qui en altère les propriétés & les qualités, & qui en fait exhiler une évaporation volatile & fœtode. Les signes pathognomiques de la Fièvre putride se manifestent surtout dans les redoublemens qui commencent par un état de fraîcheur, & se terminent par des sueurs froides. Cette Fièvre cause des nausées, des vomissemens quelque fois très opiniâtres, pendant lesquels le Malade rend des vers & des matieres noirâtres; sa langue est noire & brulée; les selles sont d'une odeur insupportable; la chaleur, tantôt violente, tantôt tempérée, rend la soif plus ou moins considérable, les forces s'épuisent, les douleurs de tête sont extrêmes & causent l'insomnie, enfin il survient un cours de ventre qui le conduit bientôt au tombeau. Le pouls est foible & fréquent, le Malade tombe quelque fois dans le délire; & l'on voit répandues sur tout son corps des taches noirâtres, ou pourprées, qui ne sont pourtant pas des signes pathognomiques, puisqu'elles existent pareillement dans les Scorbutiques.

Pour bien traiter un Malade attaqué de

cette Fièvre, il faut avant toutes choses examiner les forces & la fréquence de ses vomissemens; après quoi on commencera par lui prescrire ce vomitif.

℞. *Rad. Ipecacuanh. pulv.* drach. iij.

Vini albi. unc. iv.

Stent in frigid. infus. per noctem,

Mane per chart. filtratis. Adde

Oxymell. Scillit. drach. iij.

M. f. haustus.

Une heure après que ce vomitif aura produit son effet, on donnera au Malade un bon bouillon suivie de cette potion.

℞. *Confect. Alkerm.* drach. j. ss.

- - - - *Hyacinth.* drach. ij.

Aq. still. Cort. Citri. unc. iij.

- - - - *Flor. Naphæ.* unc. j. ss.

Syrup. Diacod. unc. j.

M.

Capiat cochlear j. sing. hor.

Le second jour on tirera dix onces de sang du bras, & deux heures après on fera usage de l'apozeme suivant.

℞. *Rad. Gramin.* nnc. j.

- - *ſ. aper.* ana unc. ſs.

Fruēt. Tamarind. unc. ij.

Fol. ſ. ſ. ſ. drach. iij.

Coq. ex aq. pluuv. q. ſ. colat. una. xij.

Cui admisce

Manna Ell. unc. ij.

Sal Polycrest. drach. j.

Sp. Nitri dulc. drach. j. ſs.

M.

Capiat unc. ij. *ſing. hor.*

Malgré l'évacuation abondante que doit procurer cet Apozeme, il faut le réitérer, ſi les forces du Malade le permettent, au moyen de quoi on expulſera toutes les matieres peccantes qui ont trop long-tems ſéjourné dans les inteſtins, ou ou elles entrent en putréfaction.

S'il y a quelque embarras du cerveau, dans le tems où la fermentation paroît la plus conſidérable & la Fièvre la plus forte, on aura recours à la ſaignée du pied, dont la réitération dépend de la prudence du Médecin. On n'oubliera pas de faire appliquer tous les ſoirs au Malade le Lave-ment ſuivant.

℞. *Decoct. Emell.* unc. x.
Nitri puri. drach. ij.
Sapon. Venet. unc. fs.
Syrup. Rosar. f. c. f. unc. j. fs.
Ol. Lini. unc. j.
f. Clyfma.

La boiffon ordinaire fera celle-ci.

℞. *Hordei opt. toti & mundi.* unc. ij.
Rad. Scorzoner. unc. j. fs.
 - - *Gramin.* unc. j.
Aq. pluvial. lib. vj.
Coq. ad tertiæ partis confumt.
Colat. admifce.
Rob. Ribium Surinam. unc. iij.
Vini Rhen. opt. unc. vj.
Nitri puri. drach. ij.
Spirit. Sulph. per Camp. tot guttas
quot fufficiunt ad gratum acorem.
Utatur pro potu affiduo ad libitum.

Si l'infomnie devient trop opiniâtre,
 on fera prendre tous les foirs, une heure
 avant le fommeil, cette émulfion.

40 TRAITÉ DES MALADIES

℞. *Sem. Papaver. alb.* unc. j. ℥s.

- - - *Petrosselin.* drach. iij.

Aq. decoct. Hordei q. s. f. emulsio
cujus unc. iv. adde

Syrup. Diacod. unc. j.

M.

Pro una dosi.

Quand le Malade est entièrement quitte de sa Fièvre, il faut le purger, au bout de deux ou trois jours avec l'infusion suivante.

℞. *Manna Ell.* unc. ij.

Fol. s. s. s. drach. iij.

Infund. in q. s. aq. ferv. spatio $\frac{1}{2}$ hor.

Colat. unc. iv. adde

Sal Polycrest. drach. j. ℥s.

Syrup. Ros. s. c. s. unc. ℥s.

M.

Pro una dosi.

Comme les forces reviennent très lentement, on tachera d'en hâter le retour par un Vin Médicinal corroboratif, dont voici la composition,

℞. *Cort. Peruvian. opt.* unc. iij.

- - *Vinteran.* unc. j.

HB. Centaur. Min. m. j.

Vini Rhen. lib. iv.

F. S. A. Vinum Medicatum.

Capiat unc. ij. *ter vel quater de die.*

Pendant tous le cours de la Maladie, il faut observer une diète sévère, ne faire usage que de bouillons, de papes, & de candelles, qui suffisent pour la subsistance du Malade, & user de grands ménagemens avant & après la convalescence, en ne prenant surtout que des alimens de facile digestion. Il faut encore observer que, dans le cours de la Maladie, on ne doit apporter aucun changement à l'ordre du traitement qui vient d'être indiqué, à moins que les Symptômes ne changent en empirant, auquel cas, sans quitter la boisson ordinaire, on y joindra l'usage de la potion cordiale, plus ou moins fréquent selon l'état & les forces du Malade.

Cette Fièvre devient maligne lorsqu'elle passe le vintieme jour; & comme alors l'épuisement augmente, il est essentiel de recourir à des remedes plus actifs

42 TRAITÉ DES MALADIES

& plus fortifiants, sans quoi le Malade succombe à sa foiblesse, les forces vitales étant comme étouffées par l'abondance des particules malignes.

Je ne saurois trop recommander ici l'usage d'un cordial, dont la composition m'appartient, & que j'ai lieu de regarder comme un préservatif souverain contre la malignité des humeurs. Aussi est-ce l'assemblage des remèdes les plus efficaces contre les venins. Son succès à toujours surpassé mon attente dans le traitement des Fièvres malignes, & je suis en droit de l'appeller un vrai spécifique en pareil cas. Sa recette paroîtra peut-être un peu longue & chargée. Ce n'est pas que je ne sois dans le goût & dans l'habitude de prescrire des remèdes aussi simples qu'il est possible, sans avoir égard aux fantaisies de quelques Malades qui ne croient une recette bonne que quand elle est longue : ce qui a surtout lieu à *Surinam*. Il me suffit d'avoir ici pour garant l'expérience la plus complète.

℞. *Occult. 69. præpar.*

Rad. Contrayerv. pulv. ana drach. j.

Viperarum. - - -

Margarit. Orient.

Coral. rubr.

C. C. Philos. ana gr. xxv.

Lapis Bezoard. Orient. gr. xij.

Antim. Diaphoret. drach. j.

Aq. still. Card. bened. unc. v.

- - - - *Vitæ Mathiol. drach. ij.*

- - - - *Flor. Nap hæ. unc. j.*

- - - - *Cinamom. drach. iiij.*

Syrup. Kermes. unc. j.

M.

Capiat cochlear j. omni $\frac{1}{2}$. hor.

La boisson ordinaire sera celle-ci.

℞. Avenæ mund. unc. iv.

Rad. Scorzonæ. unc. ij.

Aq. pluvial. lib. vj.

Coq. ad tertiæ partis consumt. colat.

Admisce

Rob. Ribium Surinam. unc. iiij.

- - *Sambuci. unc. j.*

Vini Rhen. unc. vj.

*Spir. Sulpher. P. C. tot gutt. quot
suff. ad gratum ac.*

Utatur pro potu assiduo ad libitum.

44 TRAITÉ DES MALADIES

En ufant des faignées & des purgatifs, auffi nuisibles dans certaines circonftances que favorables dans d'autres, on ne faudroit avoir trop d'égards au genre de la Maladie & aux forces du Malade, car, dans le cas d'exténuation, la trop grande évacuation par les purgatifs devient dangereufe; & il faut plutôt adminiftrer les reftaurans fans relâche. Au contraire, avec un tempérement vigoureux le traitement que j'ai préfcrit eft préférable à tout autre, puifqu'il délivre le corps de la matiere morbifique. Il peut arriver auffi [& c'eft un cas que j'ai très fouvent rencontré] que malgré les évacuations abondantes dans le commencement, les Symptômes augmentoient; alors il faut appliquer les veficatoires aux jambes & aux cuiffes, en prenant garde que la vefie foit à l'abri de leur effet. Supposé que, malgré cela, la Fièvre augmente encore, ou du moins qu'elle ne diminuë pas, il ne reffe que le grand Fébrifuge.

*℞. Cort. Peruvian. opt. contuf. unc. iv.
Coq. in vafe claufo fpatio duarum horarum cum aq. pluvial. q. f. colat. unc. xx.
cui admifce
Nitri puri. drach. ij.*

Aq. still. Flor. Naphæ. unc. ij.

Syrup. Menthe. unc. j. fs.

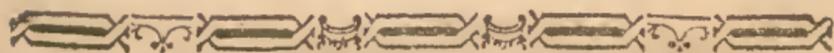
Spirit. Nitri dulc. drach. j.

M.

Capiat unc. ij. omni $\frac{1}{2}$. hor.

Quand j'ai été obligé d'en venir à cette décoction, elle a toujours produit de très-bons effets, & par son moyen je me suis rendu Maître de la Fièvre. Seulement il faut observer que le Malade n'en prenne pas pendant le redoublemens.

Les succès constants que j'ai eus dans le traitement de la Fièvre putride en suivant la Méthode que je viens d'indiquer, me font souhaiter de trouver des imitateurs, qui avec la même prudence ayent le même bonheur.



CHAPITRE VII.

Des Fièvres intermittentes.

LA Fièvre intermittente n'est proprement qu'une chaleur contre nature allumée dans le sang par des particules spiritueuses qui s'y jettent dans des tems marqués

46 TRAITÉ DES MALADIES

& avec des retours périodiques. Le froid & le frisson, la chaleur & la sueur se succèdent de fort près; le Malade a des douleurs partout, des nausées & des vomissemens. Cette Fièvre varie en quotidienne, tierce, double tierce, & quarte, quoique le levain morbifique soit le même.

Les sentimens sont fort partagés sur la maniere de traiter cette Fièvre; l'expérience ayant été mon guide, je vais rendre compte de ce qu'elle m'a enseignée, & proposer une méthode courte & facile, que j'ai suivie avec succès.

Sur le déclin du premier accès j'ordonne le vomitif suivant.

℞. *Tartar. Emetic.* gr. iij.

Pulv. Ipecacuanb. gr. xxv.

Diagredii. opt. gr. vij.

Aq. still. Cichor. unc. j.

Oxymel. Scill. drach. iij.

F. haustus pro una dosi.

Ce Vomitif a la vertu d'évacuer par le haut & par le bas. Le second jour je fais tirer douze onces de sang du bras, & une heure après vient l'Apozème suivant.

℞. *Rad. ꝑ. aper.* ana drach. iij.

Rhei opt. drach. ij. fs.

Fol. ꝑ. ꝑ. ꝑ. unc. fs.

Fruēt. Tamarind. unc. j.

Coq. ex aq. pluvial. q. ꝑ. colat. unc. xij.

Adde

Sal Polycrest. drach. iij.

Syrup. rosar. ꝑ. c. ꝑ. unc. j. fs.

M.

Capiat unc. ij. ſing. hor.

On réitére deux ou trois fois cet Apozéme pour procurer la promte expulsion de la matiere morbifique. La boisson ordinaire pendant l'accés est celle-ci.

℞. *Aq. Decoēt. Hordei.* unc. xl.

Rob. Ribium Surinam. unc. iij.

Nitri puri. drach. iij.

Syrup. Limon. unc. j. fs.

*Spirit. Nitr. dulc. tot gutt. quot
ſuffic. ad grat. ac.*

M. pro potu aſſiduo.

Si la Fièvre réſiſte à ces remedes, il faut avoir recours à notre décoction fébrifuge, préparée de la maniere ſuivante.

℞. *Cort. Peruvian. opt. unc. iij.*

Rad. Gentian.

- - *Galangæ. ana unc. j.*

Coq. ex aq. pluv. q. s. spatio $\frac{1}{2}$. hor.

Colat. unc. xx. cui admisce

Nitri puri. drach. ij.

Aq. still. Flor. Naphæ. unc. j. ss.

Syrup. ζ . rad. aper. unc. j.

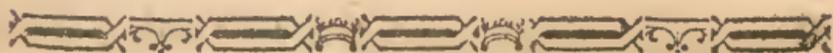
M.

Capiat unc. ij. sing. hor. extra paroxisim.

On aura soin de faire appliquer tous les soirs au Malade un Clystère rafraichissant, afin d'entretenir la liberté du ventre; & après l'entière expulsion de la Fièvre, au bout de trois ou quatre jours, on le purgera avec une de mes infusions laxatives.

Je crois en avoir assés dit sur les Fièvres & sur la manière de les traiter. Les Maitres de l'art jugeront de la solidité de mes principes, & de l'utilité des Méthodes que jé propose. Je me soumets, comme je le dois, à leur décision. A présent je vais passer au Maladies chroniques, sur lesquelles je m'étendrai davantage, toujours dans le même dessein d'être utile au public, & en particulier à ceux qui,

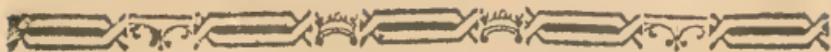
comme moi, pourront dans la suite être appellés à pratiquer la Médecine à *Surinam*. J'ose me persuader qu'ils ne se repentiront pas d'avoir suivi mes conseils, & qu'ils trouveroient difficilement des moyens plus simples & plus surs de répondre à la confiance des Malades qui se mettront entre leurs mains.



CHAPITRE VIII.

Des Maladies Chroniques.

IL y a trois sources principales des Maladies chroniques. La première consiste dans l'altération & la dépravation qu'éprouvent peu à peu les liquidés du corps; la seconde se rapporte à quelques Maladies aiguës qui ont été mal guéries; la troisième enfin se trouve dans les mauvaises qualités de l'air qu'on respire, ou des alimens dont on se nourrit: voila les trois objets auxquels tiennent les Maladies dites chroniques, parce qu'elles sont de longue durée. Leur traitement est presque toujours fort difficile, soit par la faute du Médecin, soit parce que le mal est effectivement incurable.



C H A P I T R E IX.

Du Beillac.

S'Il existe une Maladie redoutable, c'est celle dont je vais parler. Il n'y a ni langue ni plume, qui soit capable d'exprimer tous ses effets, & d'en donner une description, qui reponde à la singularité & à la véhémence des Symptômes. Le nom de *Beillac* a été donné à cette Maladie par les Créoles, ou naturels du País. Les malheureux qu'elle attaque souffrent des tourmens qui surpassent toute imagination, & l'état où ils sont réduits fait sur les spectateurs des impressions auxquelles les cœurs les plus durs ne sauroient résister. Aussi, suivant l'étymologie de son nom, c'est l'ouvrage du diable même dont la rage se déploie sur d'infortunées victimes. Il faudroit ne pas connoître la superstition en général & l'ignorance grossière qui regne en particulier dans ces climats, pour s'étonner qu'on ait pris pour diabolique, un mal très extraordinaire à la vérité, mais cependant très naturel.

à SURINAM. § I

Pour donner tout d'un coup le mot de l'énigme, ce mal n'est autre chose que la fameuse *Colica Pictonum*, ou Colique de Poitou, sur laquelle on a tant écrit, surtout dans ces derniers tems. Toute Colique à son siège dans les intestins, & y cause des douleurs plus ou moins violentes. Mais celles qui caractérisent le *Beil-lac* surpassent les autres au delà de toute expression. On peut la définir *Morbus Epidemicus seu Colica nervosa & convulsiva*. Tâchons de la décrire autant qu'elle en est susceptible.

Comme on l'a presque toujours confondue à *Surinam* avec les autres Coliques, il n'est pas surprenant qu'elle l'y soit comme enracinée, & qu'elle y fasse de si grands ravages. Les Médecins, par un défaut d'attention inconcevable & impardonnable, l'ont traitée comme si les remèdes convenables aux autres coliques, suffisoient pour elle. C'est à peu près le cas d'un homme, qui, parce qu'il auroit arrêté une chevre par ses cornes, se croiroit en état de faire tête au plus indomptable Taureau.

Je ne puis néanmoins dissimuler que cette négligence qui vient en bonne part

tie d'ignorance, est très condamnable, & qu'elle a entraîné jusqu'à présent les suites les plus déplorables. Tant de morts qu'on auroit pu arracher au trépas, tant de paralyfies & d'autres accidens qu'on auroit pu prévenir, crient véritablement vengeance, contre ceux qui ne se font pas mis en peine de considérer de plus près un mal si frappant, & si aisé à distinguer des autres coliques.

Dans les commencemens de ma pratique à *Surinam*, je n'ai pu éviter de suivre les pernicieuses méthodes qu'on y employe pour le traitement de ce mal, parce que je tombois dans l'erreur commune de confondre le *Beillac* avec les autres coliques. J'y ai bien du regret, mais cela étoit presque inévitable. Des que mes yeux se font ouverts, je n'ai rien eu de plus pressé que de discerner tous les Symptômes particuliers de ce mal, d'observer les effets des divers remedes, & de tendre à la parfaite connoissance des spécifiques, qui sont tout opposés à ceux dont usent mes Confreres de *Surinam*.

D'abord les approches du *Beillac* se font sentir par un vomissement continuel, & par les plus vives douleurs dans les inte-

stins, qui se compriment tellement que ce que souffre une partie quelconque devient une douleur générale & indivisible, provenant surtout de ce que le mouvement péristaltique des intestins est totalement renversé, ce qui change les purgatifs en vomitifs. Comme ces intestins comprimés renferme encore des vents, le malade les rend par une évacuation continuelle. La peau du ventre gonflée ressemble à celle d'un tambour; les muscles abdominaux par leur extrême contraction font sentir une douleur néphrétique, accompagnée souvent d'une difficulté d'uriner, & d'une espèce de poids sur la vessie. La Fièvre qui se joint plus ou moins à ce mal cause une soif inextinguible, des inquiétudes, des envies continuelles, mais inutiles, d'aller à la selle, & les sentimens de douleur du plus vif tenesme. Le membre viril se retire aussi considérablement. On peut bien juger qu'un Malade dans cet état souffre de cruelles & continuelles insomnies; & à la fin les tourmens atroces qui ne lui laissent aucun relâche, le jettent dans les convulsions qui sont des Symptômes assurés, ou d'une paralysie prochaine, ou d'une mort inévitable.

Que ne puis-je bien représenter les agitations, la défolation, le désespoir d'un Malade en proye à cet horrible supplice? Il change de place à chaque instant, & & il n'y en a aucune qui ne soit pire pour lui que la torture & la roue. Tantôt sur un lit, tantôt dans un *Hang-mat*, ou branle, le plus souvent par terre, il se deméne, il se roule, il fait les contorsions d'un possédé. Quand la fatigue l'accable, on diroit que le calme va succéder à la tempête; mais ce calme n'est que momentané. Au bout de quelques minutes tout au plus les symptômes renaissent & s'aggravent. Très souvent sa patience à bout lui fait implorer la mort, ou même chercher à se la donner. Il conjure ardemment le Médecin d'abrégier son martyre; & tout ce que l'éloquence, la poésie même, ont d'expressif n'approche pas de l'énergie des termes qu'il employe. Il accorde d'avance le pardon de sa mort à ceux qui voudront le délivrer par cette voye d'une vie qu'il déteste.

Tel est tout Malade au fort du *Beillac*. Voyons quel doit être le Médecin. J'ai prévenu d'avance qu'il y a bien peu de Médecins qui sachent comment s'y prendre contre ce mal. Quelques uns font

avaler une trentaine de gouttes de baume du Perou dans un morceau de sucre blanc. Cela seroit bien simple & bien facile, si l'on pouvoit y compter; mais je puis assurer, tant d'après l'exacte connoissance que j'ai de la nature du *Beillac*, de ses causes, & de ses effets, que par des expériences suffisamment réitérées, qu'il n'y a pas le moindre soulagement à attendre de ce remede.

Remontons avant que d'aller plus loin, aux causes les plus ordinaires du *Beillac*. Ce sont les grandes débauches, l'usage immodéré des liqueurs fortes, & les nuits passées à veiller & à se divertir dans un climat tel que celui de *Surinam*, où la fraîcheur nocturne fait des impressions d'autant plus fortes que la chaleur du jour a été plus vive. Les plaisirs effrenés avec les Nègresses sont aussi fort pernicieux; & j'y joins encore l'humidité des pieds, surtout dans les changemens de tems subits. La grande chaleur deployant toute sa force sur des corps déjà dérangés par les causes susdites, remplit leur intérieur de crudités, de ventosités, & d'une bile, qui, en se réunissant introduisent dans le sang & dans les intestins une humeur acre, laquelle devient la source des

56 TRAITÉ DES MALADIES

obstructions les plus rebelles. Ceux qui sont au fait de la théorie des obstructions, ne disconviendront pas que ce sont là les véritables causes du *Beillac*. Les intestins surtout les grêles, sont souvent dévorés & enflammés par les matières vénimeuses qui s'y introduisent, & qui s'arrêtent dans les replis des valvules, ou elles s'attachent, en rongent la substance, la rendent fœtide & purulente, arrêtent le mouvement & portent l'inflammation à son plus haut degré.

Ce n'est qu'après avoir fait toutes ces observations, & avoir déduit les conséquences qui en résultent, qu'on est en état de distinguer le *Beillac* des autres coliques, & en particulier de ne pas le confondre, comme on fait presque toujours avec les coliques venteuses, hystériques, bilieuses, & spasmodiques. C'est à quoi doit s'appliquer un Médecin jeune, ou nouvellement arrivé à *Surinam*, si, étant appelé à traiter le *Beillac*, il veut entrer dans le bon chemin, & administrer les remèdes avec discernement & d'une manière sûre. Autrement il lui arrivera ce qui arrive tous les jours aux Médecins à *Surinam*, c'est d'être abandonné de ses Malades, qui, désespérés de ne trouver

aucun soulagement dans l'usage des remèdes qu'ils leur prescrivent, preferent certains Esclaves, qui, par la connoissance qu'ils ont de la vertu de quelques simples, en composent des lavemens, qui soulagent d'abord le Malade, & le tirent très souvent d'affaire, après qu'il a enduré plus de maux de la part du Médecin, que de la violence même du mal.

Outre les causes dont j'ai fait l'énumération, le *Beillac* peut aussi venir à la suite de quelque Maladie aiguë qui aura été mal guérie. Il est vrai qu'à la rigueur ce n'est pas alors le vrai *Beillac*; mais il ne laisseroit pas de demander des remèdes plus puissans que ceux qu'on employe dans les autres coliques.

De la maniere dont les Médecins du Pais procèdent dans le traitement de ce mal, il n'est pas surprenant qu'il n'ait presque jamais d'autre issue entre leurs mains que la Paralyse ou la mort. Je suis obligé d'insister la dessus, & d'entrer dans quelque détail, tant pour établir la bonté de la méthode à laquelle je me suis déterminé, que pour détruire un prejugué regnant à *Surinam*, c'est que l'habileté des Médecins dépend beaucoup du long-sé-

58 TRAITÉ DES MALADIES

jour qu'ils ont fait dans le País, comme si un Médecin qui n'est pas dans le même cas ne pouroit remarquer l'imperfection des routines auxquelles ses Confreres se bornent, & abandonner cet empirisme pour se faire des principes, & ne rien prescrire qu'avec une pleine connoissance de cause. Voici donc comment le *Beillac* est traité par les Esculapes du País. D'abord ils ordonnent le décoction suivante.

℞. *Rad. 5. aper.* ana unc. fs.

- - *Rhei opt.* drach. vj.

Agaric. Troch. alb. unc. fs.

Fol. f. f. f. drach. vj.

Coq. ex aq. pluvial. q. f. Colat. unc. xij.

Adde & dissolve

Mana Calenat. unc. ij.

Sal. Anglic. unc. j.

Spir. Carminat. Sylv. drach. ij.

M.

Capiat unc. ij. omni horâ.

Ou bien

℞. *Rad. Fallap.* drach. iij.

- - *5. Rad. aper.* ana drach. ij.

Fol. f. f. f. unc. fs.

Flor. Chamom. Rom. m. j.

Sem. Carui.

- - *Fœnicul. dulc. ana drach. iij.*

Coq. ex aq. pluv. q. s. ad colat. unc. xv.

Adde

Sal Polycrest. drach. ij.

Elixir. proprit. p. unc. j. fs.

Syrup. Rad. 5. aper. unc. j.

M.

Capiat unc. ij. omni horâ.

Ou bien

℞. *Vini albi unc. iv.*

Resin. Fallap. drach. j.

Dissolve in vit. ovi.

Kermes Miner. drach. j.

Syrup. Ros. s. c. s. unc. j.

M.

Capiat cochlear j. sing. hor.

Ou bien.

℞. *Resin. Fallap.*

Scamon. opt. ana drach. fs.

Sapon. Venet. q. s.

P. Pilulæ N.º xv. pro dosi.

Ou bien

℞. *Extr. Catholii.* drach ij.

Diagredii. drach. j.

Ol. Cinamom. gutt. ij.

Sapon. Venet. q. s.

F. Pilulæ N.º xj. pro dosi.

Avant que de passer à la seconde de ces ordonnances, on a soin, lorsque la première décoction n'a fait aucun effet, de la réitérer deux ou trois fois. Si le Malade s'en degoûte, on passe à la seconde, puis à la troisième, jusqu'à ce qu'on soit au bout, c'est à dire, jusqu'à ce que le Malade entre dans les convulsions.

Si l'on veut se donner la peine d'examiner ces remedes, quel succès peut-on se promettre des deux premiers, puisque le vomissement continuel ne permet pas qu'il en puisse rien rester dans l'estomac, & que c'est un des cas ou les cathartiques deviennent émétiques? Y a-t-il rien de plus aisé à comprendre que l'inutilité de ces remedes, qui ne sauroient pénétrer jusqu'au lieu de leur destination pour en lever les matieres peccantes? Tout ce qu'on avance donc par de pareilles ordon-

nances , c'est d'agiter le Malade , & d'augmenter de plus en plus les vives douleurs qu'il ressent dans les intestins , dont le mouvement totalement renversé augmente de plus en plus l'inflammation.

Le troisième des remedes susdits ne peut pas faire un meilleur effet que les deux premiers , toujours à cause de la durée du vomissement ; mais sa violence le rend encore plus nuisible , puisqu'il ne peut qu'offenser l'estomac & le système nerveux.

On s'imagine mal à propos que les purgatifs d'une grande force peuvent ouvrir le conduit intestinal ; mais l'expérience m'a pleinement convaincu du contraire , & m'a démontré que l'on ne doit employer les évacuans qu'après avoir entièrement arrêté le vomissement.

Quant aux pilules , supposé que le vomissement n'empêche par leur dissolution , & ne les rejette pas , comme cela arrive presque toujours dans le même état où on les a prises , leur effet naturel ne pourroit être que d'échauffer & d'attaquer également le genre nerveux , ce qui ne peut qu'occasionner de grandes douleurs

62 TRAITÉ DES MALADIES

dans les intestins, dans le cas où ces pilules s'y introduiroient, sans pouvoir néanmoins procurer aucun secours.

Après une pareille cure, n'est-il pas naturel que le *Beillac* soit suivi de la Paralyse, qui marche à la suite des secousses trop violentes de la machine? Je me rappellerai toujours avec les plus vifs regrets combien cette méthode a été funeste aux Malades que j'ai ainsi traités, jusqu'à ce que j'aye appercu la nécessité d'y renoncer. Mais aussi rien d'égal à la satisfaction que m'ont causé les succès du traitement que j'y ai substitué; traitement par lequel je m'engage à guérir toujours radicalement ce mal, tant qu'il n'y aura point de complication, & qu'il ne sera accompagné d'aucuns Symptômes qui lui soyent étrangers.

Pour cet effet on doit bien se garder de commencer par les évacuations. Le premier objet, le premier soin indispensable, c'est d'arrêter le vomissement; & de chercher en même tems les moyens d'adoucir les douleurs, deux symptômes qu'on ne sauroit trop s'empresser à détruire, parceque ce sont ceux qui mettent le Malade aux abois, & le réduisent

à ces extrémités dont nous avons fait la triste peinture. Je commence donc par une saignée du bras, d'environ dix onces; immédiatement après laquelle le Malade prend toutes les demi-heures dans une cuillerée d'eau distillée de Menthe, cinquantes gouttes de cette liqueur anodyne.

℞. *Spirit. Nitri dulc.*

Laud. Liquid. Syd. ana unc. fs.

Elixir Vitriol. Myrs. drach. ij. |

M.

Cette Liqueur doit être continuée jusqu'à l'entière cessation du vomissement & des douleurs, sur la diminution desquelles on peut se régler, en allongeant les intervalles, & donnant cette dose moins souvent.

Il m'est arrivé de faire disparoitre le vomissement & les douleurs dans l'espace de quatorze heures après la première dose. Supposé qu'au contraire les choses demeurassent au même état, il faudroit doubler la dose, & au lieu de cinquantes gouttes en faire prendre cent, avec une espece de certitude qu'avant vint-quatre heures le Malade sera aussi tranquille que s'il n'avoit eu aucune souffrance, & que le som-

64 TRAITÉ DES MALADIES

meil reviendra. Comme il est alors fort altéré, on lui donnera pour sa boisson ordinaire cette tisanne, ou décoction.

℞. *Flor. Chamom. Vulg.* m. ij.

Coq. ex aq. pluv. q. s. Colat. lib. iv.

Admisce

Rob. Ribium Surinam. unc. iij.

Syrup. Accetos. Citri unc. j.

Elixir. Vitriol. Myns. drach. j.

Spirit. Nitri dulc. drach. j. fs.

M.

Utatur pro potu assiduo ad libitum.

Plus le Malade boira de cette tisanne rafraîchissante & propre à calmer le vomissement, mieux il s'en trouvera ; car avec le vomissement elle appaisera aussi la grande soif qui le dévore, & qui vient principalement de l'agitation où le jette la violence des douleurs. Quand il est ainsi parvenu à un état de calme, on le laisse pendant vint-quatre heures sans lui donner aucun remède, à moins qu'il ne revienne quelque léger ressentiment de douleur ; auquel cas on a recours au lavement suivant,

℞. *Fol. Malv.*

- - *Alth.*

- - *Flor. Cham. Vulg.* ana m. j.

Sem. Carui. drach ij.

Coq. in aq. pluv. q. s. colat. unc. xij.

Adde

Electuar. Lenitiv. unc. ij.

Ol. Olivar. unc. j.

Laud. Liquid. Syd. drach. j.

M. f. Enema.

On appliquera ce lavement aussi chaud que le Malade pourra le supporter, & on le réitérera aussi souvent qu'il en sera besoin; car le soulagement augmentera toujours avec les évacuations que ces lavemens faciliteront & rendront plus abondantes; ce qui en même tems rendra le ventre du Malade moins tendu, & lui procurera du repos. Pendant ce tems là on lui donnera du bouillon & de bonnes papes, & pour boisson sa tisanne ordinaire.

Vint quatre heures étant écoulées, le Malade prendra exactement toutes les demi-heures, avec un verre de sa tisanne par dessus une bonne cuillerée à soupe

66 TRAITÉ DES MALADIES
de mon Syrop laxatif, dont voici la composition.

℞. *Pulpæ Cassiæ rec.*
- - - *Tamarind. ana unc. j.*
Manna Ellect. unc. iij.
Ol. Amygd. dulc. rec. unc. ij. fs.
Syrup. Ros. s. c. s.
- - - *ʒ. Rad. aper. ana unc. j.*
M. f. S. A. Linētus.
Capiat cochlear j. quav. ½ hor.

Le Malade ne cessera de prendre régulièrement de ce Syrop jusqu'à ce qu'il ait eu une évacuation de cinq ou six bonnes selles; après quoi il se reposera jusqu'au lendemain, parceque les fréquentes selles l'affoibliroient trop. On recommencera le lendemain; mais, eu égard à la fréquence & à l'abondance des déjections, on pourra doubler l'intervalle, c'est à dire, n'en donner que toutes les heures, ou toutes les deux heures, sans cependant changer la dose. Quand ce Syrop sera fini, on en fera refaire la même quantité, afin que le Malade continuë d'en prendre jusqu'à ce que la nature agisse d'elle même. Dans le cas où les douleurs ne se-

roient pas entierement dissipées, on pourroit revenir à l'usage du laxatif, & y joindre quelques lavemens tels que je les ai prescrits. Ce remede facile à prendre opéré avec une grande douceur, & sans que le Malade s'apperçoive à peine de son action, qui détache entièrement les grosses matieres, & cette prodigieuse quantité de glaires par lesquelles le passage des intestins est bouché pour les liquides: Quand tous ces obstacles sont une fois débarassés, la grande tension du ventre diminuë, & les intestins revenus à l'état naturel reprennent leurs mouvemens ordinaires & réguliers.

Malgré d'aussi grands effets, & une révolution aussi considérable dans la Maladie, il ne faut pas s'imaginer qu'on ait procuré au Malade une entiere guérison: ce seroit l'exposer à une prochaine rechûte. Ainsi, pour n'avoir plus de suites à craindre, on doit travailler à détruire entierement la cause de l'obstruction, & ordonner au convalescent trois fois par jour deux de ces pilules.

℞. *Extr. Panchymag. Crol.*

Aloes.

Myrrhæ.

Borax. Venet. ana. drach. j.

Limat. Mart. drach. j. fs.

Sapon. Venet. q. s. f.

S. A. Pil. sing. gr. iij.

Deaur.

Si ces Pilules opèrent trop, on peut en diminuer la dose de jour en jour jusqu'à deux ou une, au lieu de six; d'autant plus qu'il ne seroit pas bon d'accoutumer trop la nature aux remèdes, car cela ne manque jamais de détruire leurs effets dans les cas de nécessité, & de rendre les secours de l'art inutiles au besoin. Ces Pilules sont destinées à déraciner entièrement la cause de l'obstruction, à détacher en même tems peu à peu cette excessive quantité de glaires tenaces, qui lorsqu'elles sont hors du corps, ressemblent à la raclure des tripes de mouton, & aussi à évacuer par la voye des urines les humeurs acres. Le Malade peut encore se promettre de ces Pilules divers avantages, qui concourent à son parfait rétablissement, & qui le mettent à l'abri de la paralysie.

Dans les commencemens du mal il ne faut donner pour nourriture que de bon-

nes papes & de bons bouillons , mais sur la fin on permet des alimens plus solides, quoique toujours de facile digestion , particulièrement des herbages bouillis, par exemple, de la Chicorée étuvée. La boisson pendant quatre à six semaines doit être d'un tiers de vin rouge sur deux d'eau minérale de Spa ou de Zeltzer. Comme cette Maladie prend sa source dans l'affoiblissement antérieur des intestins , le Malade doit non seulement observer une exacte diète pendant toute sa durée, mais mener dans la suite la vie la plus réglée, parceque le moindre écart suffit pour occasionner une rechûte.

Le convalescent doit surtout soigneusement éviter l'usage des viandes salées ou fumées, & des bieres fortes, & en général de tout ce qui renfermé & peut produire des acetés. S'il ne veut pas se sévrer de ces choses, quand même il n'auroit point de rechûtes formelles, il demeurera toujours dans un état languissant.

L'exercice de monter à cheval ou dans une voiture legere lui est aussi fort avantageux, parce que ce mouvement epure le sang en provoquant la transpiration, & en faisant passer par cette voye le reste

de la matiere morbifique, après l'entiere extirpation de laquelle seulement les intestins dégagés reprennent leur mouvement naturel. Il m'est quelque fois arrivé de guérir des Malades qui ne pouvoient prendre absolument autre chose que ma liqueur anodyne, dont je leur prescrivois d'abord deux cent gouttes toutes les deux heures dans une cuillerée de pape, jusqu'à ce que j'eusse arrêté le vomissement & les douleurs. Ensuite je leur prescrivois six fois par jour l'application du lavement ci-dessus indiqué. On ne doit pourtant pas s'imaginer qu'il résultât de là une guérison parfaite; car, tant que la cause subsiste, le rétablissement ne peut être qu'apparent & de très-courte durée; il survient toujours des rechûtes plus ou moins prochaines ou fréquentes.

Je ne me fais aucun scrupule de l'étenduë que je donne à l'examen du *Beilzac*; l'objet le mérite bien, & j'ai cru devoir démontrer combien il étoit important de connoître ce mal, avant que d'entreprendre de le guérir. On ne contestera pas non plus la bonté de la méthode que je suis dans l'administration des remedes, & que j'oppose à celle qui a été

usitée jusqu'à présent dans ce Pais. Je suis en droit de le faire comme témoin de tout le mal que celle-ci a fait, & de tout le bien dont la mienne n'a jamais manqué d'être la cause, tant en arrêtant d'abord les symptômes désespérans du *Beillac*, qu'en produisant ensuite la guérison la plus complete.

J'ai vu des Médecins à *Surinam* commettre des Méprises bien cruelles dans ce genre par rapport au sexe; & je ne puis m'empêcher d'en donner la preuve suivante. La Femme d'un Maître d'Ecole Hollandois étant dans le travail d'un laborieux accouchement, causé par la grosseur de l'enfant qui obligeoit la mere à faire de grands efforts, je fus appelé en ma qualité d'accoucheur, & je la délivrai par le seul secours des Remedes provocans que je lui prescrivis, & qui amenèrent dans peu de tems une heureuse couche, & un enfant gros & gaillard. L'épuisement des forces de l'accouchée lui causa peu après une colique hystérique des plus violentes. On appella sur le champ un de mes Confrères qui doit sa célébrité à l'ignorance grossiere des Surinamois. Il déclara sans hésiter que c'étoit le *Beillac*, & se mit à traiter cette pau-

vre femme en conséquence de sa pratique ordinaire, donnant tous les jours de grandes bouteilles d'apozèmes laxatifs accompagnés de force lavemens carminatifs, qui mirent bientôt aux abois cette malheureuse victime de la Charlatanerie la mieux averée. Enfin lassé de tant souffrir, & de prendre tant de remèdes inutiles, elle suivit le conseil de ses amies, & substitua au Médecin qui la tourmentoit un Médecin Juif, qui, bien qu'il ne fut pas des plus habiles, reconnut cependant au premier coup d'œil le véritable mal de cette femme, & lui ordonna des remèdes antihystériques & anodins, avec des lavemens émoulliens; ce qui fut bientôt suivi d'un parfait rétablissement.

De pareils exemples ne devoient-ils pas ouvrir les yeux à ceux qui donnent leur confiance à des Médecins, qui, malgré leur renom & l'ancienneté de leur pratique n'en sont pas moins de vrais Bourreaux?

Cela vient surtout de ce qu'ils négligent avec une stupidité & une opiniâtreté qui ne peuvent se concevoir, de s'appliquer à étudier la véritable cause des maux, sans la connoissance de laquelle il n'y a

point de guérison à espérer. Il est incontestable que plusieurs Maladies ne paroissent mortelles que parce qu'on ne fait d'où elles viennent, & par conséquent de quelle manière il faut les combattre. Il n'y a dans tout ce que je dis ici, ni esprit de satire, ni levain d'envie; mais je dois plus au Public qu'à des gens qui ne se font aucun scrupule de piller & de dépeupler la société, en exerçant la Médecine d'une manière aussi funeste. Peut-il y avoir de plus grande satisfaction pour un Médecin que celle d'acquérir & d'augmenter des lumières qui en font pour les Malades un véritable sauveur, qui le mettent en état de rendre la vie à ceux qui sans son habileté alloient la perdre, & de leur procurer le rétablissement d'une santé qui vaut souvent mieux que la vie. Y a-t-il quelque excuse pour ceux sur qui ces considérations & ces motifs ne font aucune impression?

Je pourrois encore prouver par bien d'autres détails qu'il est impossible que les habitans de *Surinam* puissent espérer d'être traités convenablement dans leurs Maladies, tant qu'ils n'auront pour Médecins que ceux à qui ils confient actuellement le soin de leur santé.

74 TRAITÉ DES MALADIES

Ils n'auroient qu'à réfléchir sur les divisions scandaleuses qui regnent entre ces Médecins, sur toutes les menées qu'ils employent pour se supplanter & se détruire sur la maniere implacable dont ils persécutent les nouveaux venus, quelques habiles qu'ils soyent; ils n'auroient, dis-je, qu'à rassembler tous ces indices frappans de l'incapacité & de la mauvaise fois des Médecins en question, pour se convaincre qu'ils sont le fleau le plus dangereux de leur País.

Je ne faurois quitter encore le *Beillac*, & je tirerai quelques conséquences intéressantes de ce que j'en ai dit. Dans l'énumération de ses symptômes j'ai représenté le vomissement & les vives douleurs dans les intestins, comme les deux principaux. Pouroit-il y avoir un traitement plus judicieux & mieux fondé sur l'expérience que celui qui commence par attaquer, comme je le fais, ces deux symptômes à la fois; & l'on peut dire que la liqueur anodyne produit un effet miraculeux, en les arrêtant aussi promptement qu'elle le fait, tandis que j'évacue aussi par la saignée l'humeur morbifique qui se trouve dans les veines. Peut-être m'accusera-t-on d'une espece de témérité de

donner d'aussi fortes doses de Laudanum; mais ne l'ayant fait qu'après le plus mur examen des deux remedes qui composent ma recette; tant ensemble que séparément, cette imputation ne seroit pas fondée. D'ailleurs les Médecins n'ignorent pas que, dans certaines Maladies, le Laudanum est reconnu pour un des plus puissans remedes que nous puissions employer. Il est vrai que donné en trop grande quantité, ses parties visqueuses condensent trop les humeurs, & les agglutinent en quelque sorte dans le cerveau, de façon que les esprits qui surviennent n'étant pas capables de dissoudre cette matière, s'arrêtent & perdent leur mouvement; ce qui a plus d'une fois causé la mort à ceux qui en avoient trop pris. Mais l'esprit de Nitre dulcifié est reconnu de son côté pour un grand dissolvant, il est apéritif & calme les humeurs trop agitées, il dissipe les obstructions, il est aussi excellent contre les coliques venteuses & néphrétiques, & produit quelque fois de grands effets contre les vapeurs qu'il abat & dissipe en même tems.

Or, les vertus de ces deux remedes ayant été ainsi considérées séparément, qu'on les mêle parties égales, en telle

76 TRAITÉ DES MALADIES

quantité qu'on voudra, on n'en peut attendre que de très heureux succès dans la Maladie dont il s'agit ici ; car le dernier corrige & détruit l'action du premier sur les humeurs, après quoi ils passent ensemble au travers du corps par la transpiration & par les urines, desorte qu'il ne peut se faire aucune coagulation. Cette expérience est surtout décidée à *Surinam*, où la chaleur dilate les pores & facilite par conséquent beaucoup plus la sortie des humeurs que dans les climats tempérés. Enfin ce qui achève la conviction, c'est que, toutes les fois qu'on donne cette composition aux Malades, & qu'elle sort ensuite de leur corps par la transpiration, on sent parfaitement l'odeur du Laudanum tout pur, & la chemise se teint de couleur jaune.

Un remède qui passe aussi promptement & aussi pleinement par les pores du corps, doit incontestablement soulager le Malade, & le préserver, soit de la Paralyse, soit de la mort même. On ne sauroit donc en faire trop d'usage dans le *Beillac* ; & je n'ai point de termes assez forts pour conjurer ceux qui traitent ce mal d'y recourir sans délai comme au moyen le plus efficace d'appaiser les cruels tourmens de

leurs Malades. Mais, comme cette liqueur ne feroit pas le même effet dans les autres coliques, cela prouve d'autant mieux la nécessité sur laquelle j'ai déjà tant insisté de se mettre bien au fait des vrais symptômes du *Beillac*, afin de ne faire usage de ce remede qu'à propos, & de ne pas se hâter de l'ordonner pour une simple constipation accompagnée de douleurs de ventre. Car *Hippocrate*, sur la fin de son *Traité des humeurs*, rapporte qu'une personne qui souffroit de grandes douleurs dans les intestins du côté droit, eut une attaque d'apoplexie qui dissipa d'abord ces douleurs.

Quand la douleur change de place, c'est ordinairement un bon pronostic. C'en est au contraire un très-mauvais, lorsque le Malade épuisé tombe dans une sueur colliquative, la colique spasmodique & convulsive dégénère alors dans une Paralyse vraie ou fausse, ou bien dans une stupeur des pieds ou des mains. Le présage est encore plus funeste à mesure que la douleur augmente; car alors l'épilepsie surviennent, les convulsions, des maux de tête dangereux, une léthargie, & enfin une apoplexie qui délivre le Malade de tous ses maux.

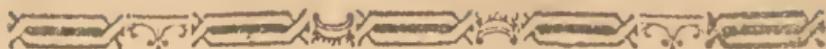
De quelque nature que soit une colique convulsive ou bilieuse, quand elle prend avec violence, & qu'elle est accompagnée de frisson, elle est fort à craindre, & denote une inflammation qui dégénère bientôt en sphacèle, si l'on n'y apporte des secours prompts & convenables. Tout cela demande un discernement exquis, quant aux vrais symptômes & aux causes réelles de tous ces maux, à moins qu'on ne veuille de gayeté de cœur se rendre responsable, des funestes suites de tout traitement hazardé; car il n'y a point de Maladies qui ne puisse devenir mortelle dès qu'elle est inconnue à celui qui en entreprend la guérison.

Quant aux moyens de se préserver du *Beillac*, je recommande à tous les habitans de *Surinam*, & à tous ceux qui s'y transplanteront de se ménager extrêmement par rapport aux liqueurs spiritueuses, ou plutôt de n'en faire usage que comme d'un remède dans le besoin. Autrement leur qualités incrassantes & obstruantes engendrent des ventosités, & précipitent les parties chyleuses dans les intestins. Outre cela il faut observer un régime réglé, qui est la base de tout système de santé; & il n'est pas moins important de

joindre la Médecine de l'ame à celle du corps, en évitant autant qu'il est possible les agitations de l'ame, surtout le chagrin & la colere. La promenade du matin & du soir & l'exercice du cheval sont aussi fort salutaires contre toute Maledie qui prend sa source dans les obstructions, ce mouvement chasse les déjections, fortifie toute l'habitude du corps, & entretient dans leur état naturel les parties qui seroient disposées à se réunir.

Il faut finir, & éviter le reproche de prolixité que le Lecteur me fait peut-être déjà. Mais s'il daigne y réfléchir, il verra que je n'ai rien dit de trop pour développer ma méthode, & l'acréditer autant qu'elle mérite de l'être. Quant aux autres coliques, leurs symptômes sont assés connus, & je n'ai rien de particulier à dire sur ce qui les concerne. Il n'en est pas de même de la Paralyfie qui va me fournir de nouvelles observations.





C H A P I T R E X.

De la Paralyfie.

C Ommes la Paralyfie peut procéder de de diverses caufes, il y a auffi, différentes manières de la traiter, mais je ne m'attache ici qu'à celle qui vient à la fuite du *Beillac*, & qui eft occasionnée par le mauvais traitement de ce mal. Dans ce cas elle n'attaque pas un membre feul, mais elle devient générale & prive le Malade de l'ufage de toutes les parties de fon corps. C'eft un fort bien trifte que celui d'un homme, qui, après avoir éprouvé le double fupplice du *Beillac* & des remedes mal adminiftrés, finit par cette catastrophe.

On fçait affés que la Paralyfie confifte dans un relâchement des fibres nerveufes, qui en affoiblit totalement le reffort naturel. Ce fuc nerveux, auquel on donne le nom d'efprits animaux, ne peut plus aller fe porter du cerveau dans les mufcles paralytiques. La guérifon de ce mal paffe à bon droit pour très difficile, particulièrement lorsque le mal eft ancien.

Mais, dans ses commencemens ; un Malade peut concevoir de l'espérance, s'il est affés heureux pour tomber en bonnes mains, & pour être bien traité. Je ne saurois mieux prouver que cette Maladie est guérissable, qu'en rapportant deux cas où j'ai parfaitement réussi à la guérir.

Au mois de Juin 1757. un Malade violemment tourmenté du *Beillac* depuis six jours, me fit appeller. Mais il faut remarquer, premièrement que ce Malade, au fort de ces douleurs, n'avoit cessé de boire de l'esprit de genévre dont il prenoit une douzaine de fois par jour un verre à vin presque plein. Il espéroit du soulagement par ce moyen, mais cette abominable liqueur ne pouvoit qu'allumer de plus en plus le feu ardent dont il étoit dévoré, & lui causer une foif des plus violentes. Secondement, je le traitai suivant la methode du Pais, n'ayant pas encore découvert la mienne ; & je parvins en effet à la guérison du *Beillac* le dixième jour, mais ce fut par la Paralyfie. Elle étoit complete, le corps étoit destitué de tout mouvement, & le Malade ne pouvoit pas remuer le bout du doigt. Je fus donc obligé de passer à un autre traitement, qui dura long-tems, mais qui

F

82 TRAITÉ DES MALADIES

me conduisit au plus heureux succès. Ce fut l'affaire de quatre mois.

Je commençai par prescrire au Malade une diette très sévère, lui interdisant tout aliment de difficile digestion, & généralement les liqueurs spiritueuses, de façon qu'il ne prit à chaque repas que deux ou trois bons verres de vin rouge, & pour boisson ordinaire de l'eau minéral de Spa, où à son défaut de Zelzer avec du lait. Ensuite je lui donnai cet Électuaire corroboratif.

℞. *Pulv. Cort. Peruvian. opt. unc. j.*

- - - *Cinamom.*

Contrayerv.

Serpent. V. ana drach. j.

Conserv. Anthos. unc. fs.

Syrup. Peon. comp. q. s.

f. Electuar.

Capiat quant. n. m. ter vel quater de die sup. bibendo Vin. Absynth.

En prenant ainsi trois ou quatre fois par jour de cet électuaire avec un verre de vin d'Absynthe, le Malade devoit se faire frotter soir & matin les membres paralytiques avec le baume suivant.

℞. *Ungl. Nervin.* unc. ij.
Ol. still. Absynthy.
 - - - - *Ruthæ.*
 - - - - *Lumbricor. terr.*
 - - - - *Lavendulæ.*
 - - - - *Rorismarin.*
 - - - - *Cajaputi.* ana drach. iij.
Essent. Castorei. drach. ij.
M. F. Linimentum.

L'usage de ce baume devoit être précédé de frictions sèches avec des linges bien chauds, pour faciliter par cette émotion des parties l'opération du baume. Le Malade continua l'électuaire pendant soixante jours, & le baume aussi bien que la boisson jusqu'à la fin de la cure, qui aboutit à un parfait rétablissement. J'eus soin pendant ces quatre mois d'entretenir la liberté du ventre par le secours des lavemens ordinaires; auxquels je joignis par intervalles l'électuaire suivant.

℞. *Pulpæ Cassiæ.*
 - - - *Tamarind.* ana unc. j.
Pulv. Fallap. drach. j.
Cremor. Tartar. unc. fs.

Syrup. ʒ. rad. aper. q. ʒ.

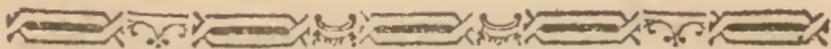
F. Conditum.

Capiat drach. ij. quot. mane.

Il est aisé de conclure de cet exposé que le grand usage de la liqueur spiritueuse dont le Malade avoit bu, & la dangereuse methode que j'avois suivie en le traitant, avoient été les vraies causes de sa Paralyfie.

Au mois de Juillet 1760. un Directeur de Plantation, paralytique depuis quatre à six semaines à la suite du *Beillac*, me fit appeller pour le traiter. Sa Paralyfie étoit incomplète, puisqu'il pouvoit aller & venir; mais il ne tiroit absolument aucun usage de ses mains. Pour faire une nouvelle expérience, je lui ordonnai les bains froids matin & soir dans une grande cuve remplie d'eau de puits, où il se tenoit une demi-heure n'ayant que la tête dehors pour respirer. Au sortir du bain il se faisoit trainer un bon quart d'heure par sa chambre. Une heure après on lui faisoit des frictions chaudes, & ensuite il étoit frotté avec le baume susdit; ce qui en y joignant l'usage de mon électuaire laxatif, procura l'entière guérison en moins de trois mois.

Ces deux exemples autorisent à conclure qu'une Paralyfie récente peut être aisément guérie par la methode que j'ai indiqué. Mais dès que ce mal est invétére, le traitement en devient incomparablement plus difficile. Au reste je ne rapporte rien ici dont je n'aye fait l'expérience avec succès & sur quoi l'on ne puisse pleinement s'assurer.



CHAPITRE XI.

Du Kouk.

LE *Kouk* signifie proprement dans la langue du País un gâteau; mais, en fait de Maladie, on désigne par là une obstruction du foye ou de la ratte. Ces deux viscères sont assés sujets à ces maux, qui résistent opiniâtement aux moyens qu'on employe pour les dissiper.

Les signes pathognomiques du *Kouk* consistent ordinairement dans une pésanteur à l'hypocondre droit ou au gauche, on y sent quelquefois une tumeur aussi dure qu'une pierre, accompagnée de vives douleurs, & d'une forte constipation qui empêche pendant sept ou huit jours d'aller à la selle à moins qu'on n'use de

86 TRAITÉ DES MALADIES

laxatifs réitérés. La respiration est extrêmement gênée, & le Malade paroît toujours tout essouffé, surtout lorsqu'il se donne quelque mouvement. Il a aussi des envies de vomir, & les purgatifs demeurent sans effet. L'appetit est plus fort que dans l'état de santé, mais il se porte presque toujours vers des alimens nuisibles.

Cette Maladie provient, ou d'une indigestion causée par des alimens qui ne peuvent se dissoudre dans l'estomach, ou de quelques amas de matieres qui se sont rassemblées depuis long-tems, ou enfin soit de quelque Maladie aiguë qui n'a pas été bien guérie, soit de quelque fièvre intermittente. La masse des parties fluides s'augmente alors au point de devenir immobile; & ce dépôt est continuellement grossi par l'accession de nouvelles parties qui étoient auparavant séparées. Un pareil changement ne sauroit provenir que de ce que les molécules des liquides ne sont plus, ni également, ni en même tems pressées de toutes parts, mais qu'elles exercent leur propre efforts, & surmontent les autres mouvemens de la machine qui sont tout rallentis.

Les deux viscères qui sont attaqués

par ce mal étant déjà suffisamment connu, il seroit inutile d'en faire ici une description détaillée. Il suffit de dire, que, de l'aveu des Médecins les plus expérimentés, les remedes propres à desobstruer ces viscères, (lesquels doivent être nécessairement des fluides qui soyent repompés par les veines Mésentériques,) ont un grand chemin à faire pour y arriver. Ainsi l'on ne doit pas s'étonner qu'il se trouve très peu de médicamens qui parviennent ici à leur destination, & qui y portent toutes leur vertus. C'est ce qui rend cette Maladie de très longue durée.

On ne sauroit se flatter de la bien traiter qu'en la conduisant par degrés, & en évitant les évacuations trop promptes & trop abondantes. Les purgatifs violents sont préjudiciables en ce qu'ils relâchent considérablement les fibres de l'estomach, & affoiblissent par là subitement le Malade. Comme la diétte est ici d'un très grand secours pour avancer la guérison, le Malade doit en observer une très rigoureuse.

Pour bien commencer la cure de cette Maladie, le Malade n'aura pendant les quatre premières semaines pour boisson

88 TRAITÉ DES MALADIES

ordinaire que de l'eau minérale de Spa, ou à son défaut de celle de Zelzer, avec une partie de lait; & de deux en deux jours il prendra une once & demie de bonne Manne choisie avec deux gros de Crème de Tartre, le tout dissout dans sept ou huit onces de lait bouilli, qui, ayant été passé par un linge, formera un petit lait qui doit être pris chaud le matin à jeun.

De cette maniere on évacue légèrement les matieres, & l'on débouche insensiblement les viscères obstrués. Ainsi il est à présumer qu'au bout des quatre semaines, le ventre deviendra plus libre dans ses fonctions, & que l'endroit dont la dureté est sensible s'amollira. Depuis ce tems jusqu'à la parfaite guérison le Malade prendra soir & matin, en buvant par dessus un verre d'eau minéral avec du lait, cinq de mes pilules apéritives, qui sont très-efficaces dans de pareilles Maladies.

℞. *Extr. Panchymag. Crol.* drach. iij,
Scamonii. drach. j.
Sal Tartar. Vitriol. drach. j. fs.
Limat. Mart. drach. j.
Sapon. Venet. q. s.
F. Pilul. sing. gr. iij. *deaur.*
Cap. quinq. mane & vesper.

Je recommande en même tems l'exercice du cheval, qu'on peut regarder comme indispensable dans ce cas. Par cette methode simple & facile j'ai parfaitement guéri un grand nombre de Malades; mais je n'ai pas laissé de rencontrer de grands obstacles dans quelques uns d'entr'eux, surtout dans ceux à qui la longue durée du mal faisoit trouver le régime trop pénible, où bien dans ceux, qui, préférant à mes ordonnances de fortes purgations, réitérées toutes les semaines, se privoient par là de l'effet d'une cure, au bout de laquelle ils auroient trouvé un parfait rétablissement.

Ceux qui voudront examiner ma methode avec attention & connoissance de cause, trouveront, s'ils veulent me rendre justice, qu'elle ne peut-être que très salutaire, ayant d'ailleurs l'avantage d'être facile à suivre, & préférable à tant d'autres dont j'ai vu les mauvaises suites. Mais il n'arrive que trop souvent de rencontrer des personnes entêtées, qui aiment mieux aggraver leurs souffrances que de se rendre à la raison, & d'attendre l'issuë d'une cure longue, mais prudente. Il n'y a point de remede contre un pareil tour d'esprit; mais ceux qui en sont exemts,

pourront , en suivant mes directions , se guérir sûrement , & à peu de fraix , étant leurs propres Médecins.



CHAPITRE XII.

Du Klem.

Cette Maladie peu connue , & assés rare ici , est peut-être le plus triste & le plus dangereux des maux auxquels les hommes puissent être exposés : aussi celui qui en est attaqué , passe ordinairement tout aussitôt pour un homme mort. Le nom que cette Maladie porte est très significatif , & désigne à merveille ses symptômes menaçant , que je vais décrire , & qui ont beaucoup d'affinité avec ceux de l'Apoplexie & de la Catalepsie.

Si l'on vouloit substituer un autre nom à celui de *Klem* , on ne pourroit en trouver de plus convenable que celui de *Tetanos*. Je n'ose pourtant pas décider que ces deux maux soyent précisément les mêmes , & je m'en remets là dessus à ceux qui sont consommés dans l'art où je ne fais encore que les premiers pas.

Le *Klem* n'a aucun des pronostics ordinaires dans les autres Maladies ; & il ne s'annonce qu'un demi-quart d'heure avant l'accès par une espece de Spasme qui fait tout à coup le patient & le fait tomber. Il demeure alors immobile, sans aucun sentiment, & dans la même attitude où il se trouvoit au moment de l'attaque. Le corps est dans une tension universelle, & tous les membres sont aussi roides que des barres de fer. L'expression des muscles est marquée de la maniere la plus forte ; les veines sont extrêmement gonflées ; il découle continuellement de la bouche une salive claire & abondante ; les urines & les selles sont supprimées, le cœur bat violemment & avec des anxiétés terribles ; la Fièvre est très considérable ; le battement du pouls est précipité, élevé, & plein ; la bouche est presque fermée sans qu'il soit possible de l'ouvrir de force, à moins qu'on ne voulut rompre quelques dents pour y introduire des liquides par le moyen d'un entonnoir ; les yeux demeurent ouverts & fixes ; le Malade ronfle comme dans un profond sommeil, & ressemble d'ailleurs à un cadavre parfaitement roide. De quelque côté qu'on le tourne, il retombe toujours sur le dos.

92 TRAITÉ DES MALADIES

Tels sont, autant que j'ai pu les observer, les véritables symptômes du *Klem*. Cette Maladie est très-rare parmi les Blancs; mais elle n'y est pas sans exemple. J'en ai vu dans le cas; c'étoit un Planteur, nommé *Heyne*, qui en mourut en fort peu de tems. Mais le *Klem* est d'autant plus fréquent parmi les Esclaves, & particulièrement dans certaines Plantations, où ce mal emporte la plûpart des enfans nouveaux-nés, qui n'en sont à l'abri qu'après avoir passé le huitième jour. Quoique le paroxisme soit plus fort chez les uns que chez les autres, ils n'en sont pas moins exposés tous à une mort inévitable, & toute la différence consiste en ce que ceux qui sont attaqués plus violemment meurent plus vîte. Cette Maladie passe pour incurable; & je crois bien qu'elle l'est presque toujours. Cependant je vais rapporter un exemple, où le hazard plutôt que mon habileté a produit un succès, auquel je n'ai jamais pu en joindre un second, quoique j'aie employé les mêmes remèdes sur plusieurs autres Malades semblables. Et ce qui acheve de prouver que le hazard y a principalement influé, c'est que j'ai fait cette cure dès le commencement de ma pratique à *Surinam*.

En 1756. je fus appelé à huit heures du soir pour aller voir un Nègre du Plantage *Claverblad*, appartenant à Madame la Baronne de *Wangenheim*, à trois heures de distance du Fort.

Je trouvai ce Nègre, haut d'environ cinq pieds & demi, fort & robuste, attaqué de ce redoutable mal que je ne connoissois pas alors. Mais comme on m'en avoit donné quelque idée en m'appellant, je m'étois munis de remèdes convenables aux Maladies spasmodiques. Avant que de les administrer, je fis tirer vint cinq onces de sang du bras; & immédiatement après je prescrivis le lavement suivant.

℞. *Pulpæ Colozyntb.* drach. ij.

Fol. Tabac. m. fs.

Coq. ex aq. pluv. Colat. unc. xij.

Adde

Sal Marin. unc. j.

Ol. Lini. unc. ij.

F. Clyfma.

A peine fut-il dans le corps, qu'il procura une selle des plus copieuses & d'une odeur insupportable. La respiration du Malade devint plus libre; & je lui fis prendre la potion suivante.

℞. *Pulv. Comitiff. Kent.* drach. j. fs.

Antimon. Diaphoret. drach. ij.

Confect. Alkermes. drach. j.

Syrup. Diacod. unc. j.

Aq. still. Cerasor. Nig.

- - - - *Card. Bened.* ana unc. ij.

M.

Capiat cochlear j. quav. $\frac{1}{2}$ hor.

On donna cette potion toutes les demi-heures en se servant d'un entonnoir, parce que la bouche étoit ferrée, & on avoit en même tems la précaution de tenir les narines fermées, afin que la liqueur entrât plus aisément, & que le Malade ne la rejettât pas.

Je fis ensuite appliquer cinq grands vésicatoires, l'un depuis la nuque du col jusqu'aux lombes, deux aux jambes, & deux autres aux cuisses. Huit heures après que ces emplâtres eurent commencé à produire leur effet, le Malade se plaignit, sans doute des douleurs qu'elles lui causoient. Je fis ouvrir les vessies, & les fis penser avec des feuilles de chou; ordonnant que le pensément fut continué pendant huit jours. Dix heures s'étant encore écoulées, le Nègre marmota quelques

paroles entre ses dents, & tomba dans une abondante transpiration, faisant de tems en tems des efforts sensibles pour remuer ses bras & ses jambes; signes certains d'une prochaine convalescence. Je lui fis ensuite donner de bonne nourriture qu'il prit sans beaucoup de difficulté, sa bouche commençant peu à peu à s'ouvrir. Au bout de vint-quatre heures je lui prescrivis ces Pilules.

℞. *Resin. Fallap.*

Extr. Catholic. ana. gr. xj.

Sapon. Venet. q. s.

F. Pilul. N.º xj. pro dosi.

Ces Pilules procurerent une abondante évacuation qui rendit au Nègre l'usage de ses membres. Dans huit jours, il fut en état de marcher, & il ne tarda pas à se porter aussi bien qu'avant cet accident.

C'est en vain que, depuis ce tems là, j'ai fait tous mes efforts, tant par la voye précédente, que par l'essai d'une infinité d'autres remedes, pour guérir ceux qui étoient attaqués de ce mal; je n'ai jamais eu aucun succès. Tout le monde conviendra cependant que les remedes capables d'inciser & d'attenuer les viscosités, sont ceux auxquels on doit naturellement

recourir ici, par exemple, les fels volatils, les frictions, les vésicatoires &c. Mais tout l'usage que j'ai pu en faire dans ces cas n'a jamais empêché que les Malades ne soyent morts le troisiéme ou le quatriéme jour.

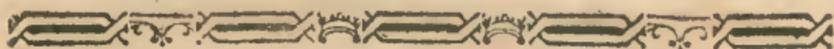
Je dois ajouter néanmoins que j'ai vu une Nègresse qui appartenoit à la Diaconie des Réformés, opérer quelque fois des guérisons de ce mal, par la connoissance qu'elle avoit de quelques simples du País. Sa maniere de traiter ses Malades étoit trop singuliere pour ne pas la rapporter ici. J'en parle comme témoin oculaire. Elle commençoit par scarifier le Malade avec un vieux rasoir tout émouffé ; & après avoir fait une cinquantaine de scarifications, elle appliquoit dessus de petites calebasses * en forme de ventouses pour
tirer

* L'Arbre de ce fruit qui est fort commun en *Amérique* & en *Afrique*, ressemble assés à nos Pommiers ; & ses feuilles, qui ont la forme d'une langue de Chien, sortent de la branche sans queue. Les Calebasses sont de différentes grandeurs ; quelques unes surpassent nos glus grosses Citrouilles. L'écorce est épaisse & devient dure en séchant. Les Indiens, après l'avoir vidée de la poulpe, en font des bouteilles, des plats, des écuelles & toutes sortes de vaisseaux pour leurs usages domestiques.

tirer une abondante quantité de sang. Après cette opération qui duroit au moins une bonne heure, elle lavoit son Malade bien chaudement avec une décoction des plantes du Pais depuis les pieds jusqu'à la tête, puis elle le couvroit, & le mettoit auprès d'un très grand feu, le frottant ensuite avec de l'huile de dattes. Le Malade demouroit en repos jusqu'au lendemain; la Nègresse recommençoit alors tout ce qu'elle avoit fait la veille & y joignoit des lavemens. Je fai qu'elle a guéri plusieurs Malades de cette maniere, mais je ne fais s'il faut attribuer ces guérisons au hazard ou à la capacité.

Quant à moi, je n'ai rien négligé pour découvrir les remedes spécifiques de cette Maladie; mais toutes mes recherches ont été infructueuses. Je ne me vante pas d'avoir pu mieux remonter aux véritables causes du mal, quoique j'aie donné toute l'attention possible à les approfondir, par quantité de recherches, d'expériences, de consultations, sentant bien que de la dépendoit principalement les voyes de la guérison. Tout ce que je puis dire, c'est qu'à mon avis cette Maladie a son siège dans le cerveau. La superstition qui est fort grande parmi les Esclaves & l'extre-

me chaleur du País, ont été des obstacles qui m'ont empêché de faire la dissection d'aucun cadavre. Les vieillards du País m'ont toujours assuré que le *Klem* venoit ordinairement à la suite de quelque grand emportement de colére, ou de quelque violent ressentiment, lorsque les Nègres transportés de fureur, ne peuvent s'affouvir par la vengeance à laquelle ils sont enclins. Cependant il faut que ce ne soit pas la l'unique cause du mal, puisque les enfans nouveaux-nés, incapables de pareilles émotions, en sont le plus attaqués, & meurent ordinairement avant le huitième jour. Cela n'a pourtant lieu que dans certaines Plantations.



CHAPITRE XIII.

Des Maladies des Femmes.

LEs indispositions particulieres aux sexe doivent, ce me semble trouver place dans ce Recueil; mais comme il est affés rare que ce soyent des Maladies de conséquence, je ne m'y arrêterai pas long-tems.

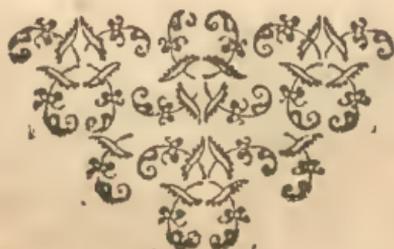
Le Sexe de *Surinam*, soit dit sans l'offenser, est d'une trempe fort dure, &

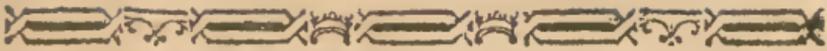
n'éprouve presque d'autres incommodités que celles qui viennent du désordre des règles. Il est vrai que, dans le cas de suppression, les Médecins les plus expérimentés, ont une peine infinie à rétablir le flux menstruel. Ce mal est un des plus opiniâtres, & si souvent incurable que c'est un vrai bonheur de réussir dans sa cure. A cela près, comme je l'ai déjà insinué, les Médecins & les Chirurgiens ne gagnent pas grand chose avec les femmes, qui ne se plaignent guère que de quelques maux de tête, ou de quelque constipation dont les lavemens viennent bientôt à bout. Il est aisé de voir d'où vient cette différence entre les deux sexes; elle fait honneur aux femmes, parce que c'est un effet de leur bon régime & de leur régularité à tous égards. Aussi n'est-ce pas une chose rare de voir une femme veuve de cinq ou six maris, au lieu qu'on ne trouve presque pas un homme qui soit veuf de sa seconde femme, à moins qu'il ne l'ait prise avancée en âge.

Les filles ont leurs règles beaucoup plutôt ici que dans nos climats; & elles sont sujettes à des suppressions très-difficiles à détruire. Je me suis surtout convaincu de cette difficulté dans le traite-

ment des Esclaves, ayant éprouvé, sans aucune apparence de succès, tous les moyens que ma théorie a pu me suggerer pour vaincre leur dégoût & leurs appetits desordonnés, lorsqu'elles sont dans cet état. Elles ne mangent alors que des charbons pilés, des bouts de pipe, de la craye, de la terre, des cendres de Tabac, & d'autres vilenies semblables, ce qui leur rend le visage tout bouffi, & les paupières fort gonflées; elles ont de continuelles palpitations de cœur, elles s'affoupissent & deviennent paresseuses; les pieds s'enflent, l'hydropisie ne manque pas de survenir, & la mort termine enfin tous leurs maux.

Il y a aussi parmi les Nègres quelques mauvais sujets, enclins à la fainéantise, qui sont attaqués de ces palpitations, & sujets à ces goûts bizarres; & il est rare qu'ils puissent guérir autrement que par la mort.





CHAPITRE XIV.

Des Maladies des Enfans.

DE tous les lieux connus, *Surinam* est, je crois, celui où les enfans sont le plus exposés aux Maladies, surtout à celles que cause les vers, qui attaquent aussi les adultes, mais avec cette différence que les premiers le font en tout tems, ce qui leur donne d'abord la Fièvre, & dans la moindre augmentation du mal des convulsions, dont le principe réside dans l'estomac ou dans les intestins, par le trop long séjour que les vers y font. Dans les commencemens de ma pratique, je suis souvent tombé dans les mêmes erreurs que mes Confrères sur la cause réelle de ces Maladies, & par conséquent sur les remèdes qui leur conviennent. Dans la fièvre, par exemple, les remèdes ne servent qu'à l'irriter ou l'entretenir, bien loin d'affoiblir le mal, qui ne souffre de relâche que quand la nature, par des efforts supérieurs opère d'elle même, & force les vers à déloger tant par haut que par bas.

102 TRAITÉ DES MALADIES

Ayant une fois fait cette observation, je me suis prescrit pour règle générale de commencer toujours par les anthelminthiques purgatifs le traitement des Maladies des Enfans; & je ne m'y suis jamais trompé. Ainsi je recommande cette methode comme absolument indispensable; sans cela tous les autres remédes deviennent inutiles.

J'ai aussi fait différentes observations sur les adultes, & particulièrement sur les Matelots Anglois, dont la boisson ordinaire consiste dans un mélange d'eau & de syrop grossier qui découle du sucre brute, & qu'on appelle à Surinam *Malasse*. Je prenois d'abord leurs maux pour des fièvres intermittentes, mais sans produire beaucoup d'effet par les remédes que je leur prescrivois. Le dénouement venoit ensuite de la nature qui chassoit elle même les vers; preuve certaine qu'ils étoient la cause de la fièvre.

Si *Surinam* est, comme je l'ai dit, un des lieux du monde où les Maladies des vers sont les plus fréquentes, il y en a de bonnes raisons à alléguer. Les eaux potables, quelques purifiées qu'elles soyent, sont toujours remplis de vermisseaux ou

d'autres insectes, dont ce climat, infecte l'air au point de l'épaissir. Joignés à cela la trop grande indulgence des peres & meres pour les enfans auxquels ils laissent manger toutes sortes de fruits, dont la plûpart déjà trop mûrs & passés, sont farcis d'insectes. Parmi ces fruits on compte les *Bananes*, les *Bacoves*, & même les cannes à sucre, dont les mauvais effets sont indiqués par la couleur blême des enfans, & la manière dont ils se frottent continuellement les narines.

Pour acquérir une plus grande conviction à cet égard, j'ai souvent examiné au Microscope l'eau qu'on boit journellement, & je l'ai trouvée remplie de vermissieux; j'ai aussi vu dans les *Bacoves* les œufs qui commencent déjà à éclore & à se mouvoir. Il est donc naturel que le secours de la chaleur interne du corps procure leur accroissement & les mette en état de devenir la cause de plusieurs Maladies.

Je pourrois entrer ici dans quelques détails au sujet des vers, sur lesquels j'ai eu bien des occasions de faire des remarques, à l'aide de quelques connoissances que j'ai acquises dans l'Histoire Naturelle, &

d'un Cabinet d'insectes aussi nombreux que l'est celui dont j'ai formé la collection. Je me bornerai néanmoins à ce que je viens de dire, comme étant plus que suffisant pour prouver la nécessité de faire usage des Anthelminthiques purgatifs pour premier traitement dans les Maladies des enfans à *Surinam*, aussi bien que pour apprendre aux parens à user d'une plus grande sévérité à l'égard de leur enfans par rapport à l'usage des mauvais fruits. Si les adultes eux-mêmes se menagoient mieux à cet égard, ils éviteroient un grand nombre des Maladies auxquelles ils sont exposés. Distinguons à présent les espèces de vers.

On en reconnoit trois, dont les enfans ainsi que les adultes sont attaqués; les vers longs, les vers larges ou plats, dits *Tænia*, & les *Ascarides*.

Ces derniers proviennent des œufs qui remplissent les *Bananes* & d'autres fruits trop murs. Il y a outre cela le solitaire, qui ne se trouve que dans les adultes, & encore rarement. J'en conserve un dans mon Cabinet, long de cinq aunes & demie, qui est sorti par la bouche d'un Nègre. Pour les vers ronds, ils sont les

plus fréquents dans les deux sexes; & c'est à eux qu'il faut appliquer les traitemens que je vais indiquer.

Sans m'arrêter à la diversité des sentimens qui partagent les modernes sur la maniere de traiter les Maladies des vers, je ne ferai que rapporter quelques formules, dont la prescription m'a toujours fort bien réussi. Elles ne sont faites que pour des enfans de trois à quatre ans, desorte que ceux qui s'en serviront pourront en régler l'augmentation ou la diminution sur l'âge de leurs Malades. Voici ces formules dont je n'hésite point à recommander l'usage.

I. ℞. *Pulv. Rhei Ell.* drach. ij.
 - - - *Sem. Santonic.* drach. j.
Sacchar. alb. drach. ij.
M. F. Pulveres divid. in viij. dof.

II. ℞. *Pulv. sem. Santonic.* drach. j.
Æthiop. Miner. drach. j. fs.
Diagredii opt. gr. xvijj.
Sacchar. alb. drach. iij.
M. F. Pulv. divid. in viij. dof.

III. ℞. *Corallin.*
Pulv. sem. Santonic. ana drach. j.

Mercur. dulc. gr. vj.

Diagredii opt. gr. xij.

Sacchar. alb. drach. ij.

M. F. Pulv. divid. in viij. dof.

IV. ℞. *Pulv. Cornachin.* drach. j.

Mercur. dulc. gr. vj.

Sachar. alb. drach. iij.

M. F. Pulv. divid. in viij. dof.

V. ℞. *Argent Viv.* unc. ij.

Coq. in aq. rutæ q. s. ad colat. lib. iij.

Adde

Succ. Aurant.

• - - *Limon.* ana unc. fs.

Syrup. ros. s. c. s. unc. ij.

M.

VI. ℞. *Pulv. sem. Santon.* unc. j.

- - - *Rad. Rhei. Ell.* unc. fs.

- - - - - *Gentian.*

- - - - - *Galang.* ana drach. iij.

Vini Hispan. lib. iij.

R. S. A. Vinum Anthelminticum.

VII. ℞. *Pulv. Sabinæ.*

- - - *Santonic.*

- - - *Colocynthid.*

Gum. Aloes. ana drach. ij.

Ol. still. Rutæ.

- - - - *Absynthy.*

- - - - *Succin. ana drach. j.*

Therebint. Venet. q. s.

F. S. A. Emplastr.

*Super alut. extend. & toti
abdomin. applic.*

VIII. ℞. *HB. Absynth. vulg.*

- - - *Centaur. min.*

- - - *Rutæ. ana m. j.*

Coq. ex aq. font. q. s. colat. unc. iv.

Adde

Ol. Lini. unc. fs.

- - *Sabinæ. drach. ij.*

M. F. Enema.

On peut faire un choix entre ces différentes formules, que j'ai toutes employées dans ma pratique, en donnant néanmoins la préférence à celles qui sont mê-

lées avec des laxatifs, il n'y a aucun de ces remèdes dont on ne puisse se promettre de bons succès, aussi bien que de l'emplâtre & du lavement.

Il me reste à ajouter que, pour bien traiter un enfant jusqu'à l'âge de six à sept ans, de quelque Maladie qu'il puisse être attaqué, il faut absolument commencer par une évacuation anthelminitique, & faire de tems en tems un mélange de remèdes contre les vers avec ceux qu'exige la Maladie, surtout lorsqu'elle ne cede pas aux remèdes qui lui sont appropriés.

Le défaut de cette précaution cause la mort d'un grand nombre d'enfans dans ce País où leurs Maladies sont si fréquentes; l'on a de perpétuelles occasions de s'en convaincre après leur mort, puisqu'il est très commun de voir sortir alors des vers de leur nés; desorte qu'on ne sauroit former aucun doute contre la validité de mes observations.



C H A P I T R E X V.

Du Ring-Worm.

LE *Ring-Worm* est une Maladie cutanée & épidémique, qu'on désigne autrement sous le nom de *Herpes* ou de *Dartres*. Comme elle se communique très aisément, elle est presque générale, & l'on voit peu de personnes qui en soyent exemptes. Elle commence par former différentes taches rouges parsemées sur le corps, dont elle attaque généralement toute la surface, mais en particulier les parties génitales, ce qui cause une extrême incommodité, celui qui en est attaqué étant tellement tourmenté par la démangeaison que produit & entretient la chaleur du climat, qu'il est fort embarrassé de sa contenance dès qu'il se trouve en compagnie.

Cette Maladie cutanée se divise en deux espèces, l'une bénigne, l'autre maligne. Celle-ci occupe beaucoup plus d'espace sur le corps, les taches ou pustules, sont beaucoup plus grandes & plus rouges, la superficie de la peau plus élevée, jette une sérosité corrosive, qui, dès qu'elle

touche une partie saine, l'affecte & y produit de nouvelles taches, d'abord légères & superficielles, mais qui dans peu de tems deviennent profondes & malignes. L'espece benigne au contraire ne forme que de très légères taches, qui ne jettent aucune férosité & la guérison en est facile.

Il est difficile de s'imaginer combien cette Maladie est à charge, car, outre l'embarras dont j'ai déjà parlé, surtout vis à vis du sexe, on n'a aucun repos pendant la nuit; & quoiqu'en se grattant on se procure pour le moment une espece de plaisir ou de soulagement, plus on le fait, plus on irrite la démangeaison; & l'ardeur de la partie affligée devenuë plus grande & plus vive par la friction occasionne une douleur extraordinaire.

Quand le *Ring-Worm* malin est une fois invétééré, l'humeur acre se répand tellement dans toute la masse du sang, que la guérison devient très-difficile; & la suppression de cette humeur peut causer quelque Maladie très-dangereuse. En voici un exemple Mr. *Jean André Tourton*, ancien Conseiller de la Cour de Police & de la Justice Criminelle, homme fort estimé dans le Pais, avoit depuis plu-

ieurs années un *Ring-Worm* malin, dont toutes les parties de son corps étoient attaquées. Cette humeur vint malheureusement à être interceptée, ce qui lui causa une fièvre intermittente. Son Médecin traita cette fièvre en bagatelle, ne faisant aucune attention à sa cause; mais la mort qui survint le huitième jour prouva toute l'importance du mal.

Ce qu'il y a de singulier par rapport à cette Maladie; c'est que le trajet de *Surinam* en *Europe*, la fait disparaître, sans pourtant la guérir; mais au moins le Malade est-il affranchi de son tourment. A mesure qu'il s'éloigne du climat chaud, il est soulagé, & paroît même délivré lorsqu'il aborde dans nos contrées; mais comme le simple changement de l'Atmosphère ne sauroit déraciner la cause du mal, le retour à *Surinam* ranime la fermentation, & le *Ring-Worm* ne manque pas de reparoître bientôt après.

J'ai déjà insinué combien la guérison du *Ring-Worm* malin est difficile, vu qu'il s'agit de commencer par corriger l'acreté de l'humeur; & pour parvenir à cette fin, il faut nécessairement purifier toute la masse du sang, sans quoi, il y auroit du

112 TRAITÉ DES MALADIES
risque à se faire guérir. On évite ce risque, en prescrivant d'abord au Malade un régime très exact, dans lequel est surtout comprise l'abstinence des viandes salées & de tous les mets de haut goût. Ensuite il faut le purger trois ou quatre fois de suite avec les Pilules suivantes.

℞. *Diagredii opt.* gr. xxvj.
Mercur dulc. gr. x.
Sapon. Venet. q. s.
F. Pilul. N.º xj. pro dosi.

Quand cette purgation aura été ainsi réitérée, on passera à une cure de six semaines sans interruption, au moyen des Pilules & de la décoction dont voici les formules.

℞. *Gum. Guaiac.* unc. fs.
Æthiops. Miner. drach. iij.
Extr. Catholic. drach. ij.
- - - *Antiscorbut.* drach. iij.
F. S. A. Pil. sing. gr. iij.
Capiat v. man. & vesp.

℞. *Rad. Sarssapar.*
- - - *Chinæ.* ana unc. ij.

Rad. Lapat. acut. unc. j.

Ligni Guajac. unc. ij.

- - - *Sassafr.* unc. j. fs.

Coq. in aq. font. q. s. spatio duarum horarum. Colat. unc. XL. *Adde.*

Tinct. Antim. Tartaris. drach. iij.

Syrup. ζ. rad. aper. unc. ij.

M.

Capiat unc. iv. *quater de die.*

Pour dissiper la démangaïson & les taches de la peau, on employe extérieurement les onguens que voici.

I. ℞. *Unguent. Nutrit. cum corp.*

- - - - - *Apostolor.* ana unc. ij.

Mercur. Præcipitat. rubr. drach. ij.

M. F. Linimentum.

II. ℞. *Ung. Nutrit.* unc. iij.

Flor. Sulphur. unc. j.

Alum Ust.

Nitri puri. ana drach. j.

Ol. de Cedro. gutt. x.

M. F. Liniment.

114 TRAITÉ DES MALADIES

III. ℞. *Ung. Alb. Camphor.* unc. iij.
Flor. Sulphur. unc. fs.
Mercur. Præcipit. alb. drach. j.
Ol. Ligni Rhodi. gutt. x.
M. F. Liniment.

IV. ℞. *Axung. Porc.* unc. iij.
Argent. viv. unc. fs.
Flor. Sulphur. drach. iij.
Nitri puri. drach. ij.
Terebinth. Venet. q. s.
F. Liniment.

V. ℞. *Aq. Calc. viv.* unc. xij.
Mercur. Sublim. Corros. drach. fs.
Sacchar. Saturn. drach. j.
Mel. Rosar. unc. j.
M. F. Lavement.

Après l'usage constant des Pilules & de la Tisane pendant les six semaines requises, la guérison doit s'en suivre; mais il sera bon de purger encore une couple de fois; & pour mieux assurer le rétablissement, on prendra pendant huit jours deux fois par jour quarante à cinquante

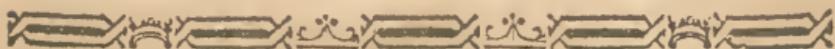
gouttes de la teinture d'antimoine tartarisé dans la liqueur qui conviendra le mieu au Malade. Cela achevera de purifier entièrement la masse du sang, & de prévenir tout retour du mal.

Ce traitement est un peu long, mais c'est aussi le seul sur lequel on puisse compter pour extirper entièrement la cause du mal. Après tout ne vaut-il pas mieux s'abstraire à un régime un peu sévère, & essayer une cure de six semaines dont le succès est assuré, que d'être privé de la santé & de souffrir continuellement sans aucun espoir, non seulement d'être guéri, mais même d'obtenir le moindre soulagement. Car il faut bien se garder de donner sa confiance à ceux qui prétendent guérir ce mal par des remèdes topiques; ce n'est que dans des vuës d'intérêts qu'ils amusent les personnes qui se mettent entre leurs mains. De promptes rechutes obligent à rappeler ces Charlatans; & le renouvellement consiste toujours dans quelques maladies mortelles. Mais, comme de tout tems il a été vrai que le monde veut être trompé, on a beau faire, & l'on ne faudroit empêcher qu'il ne le soit.

Quant au *Ring-Worm* benin, sa cure

116 TRAITÉ DES MALADIES

n'est pas à beaucoup près si longue ; & je n'y ai presque jamais mis plus de douze ou quinze jours. Je commence par une ou deux évacuations au moyen des pilules ci-dessus indiquées, & employées dans le commencement du *Ring-Worm* malin. Après qu'elles ont produit leur effet, j'ordonne au Malade de gratter jusqu'au sang la partie affectée, & de la laver ensuite avec du jus de Limon fraîchement exprimé, puis, l'ayant laissé sécher, de la frotter soir & matin avec le troisième des onguents ci-dessus prescrits. Cette méthode est peut-être un peu douloureuse ; mais il n'y a point de proportion entre la souffrance qu'elle cause, & celle du mal même, jointe au dégoût qu'il inspire pour ceux qui en sont attaqués.



CHAPITRE XVI.

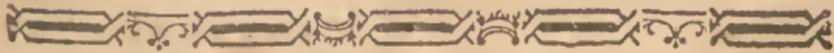
Du Kras-Kras.

LE *Kras-Kras* est encore une espèce de Maladie cutanée ; & pour abrégé, ce n'est autre chose que ce qu'on appelle en bon françois la Gale. Elle a beaucoup de rapport avec la Maladie précédente, & n'est pas si ordinaire chez les Blancs que chez les Nègres.

Elle se divise en humide dont les pustules sont fort élevées, & en sèche. L'une & l'autre sont exemptes de malignité, & ne demandent point de traitement particulier. Il suffit d'employer quelques purgations ou il entre du Mercure doux, & d'y joindre cet onguent.

℞. *Axung. Porci.* unc. iij.
Argent viv. unc. fs.
Flor. Sulphur. drach. iij.
Terebinth. Venet. q. s.
F. Liniment.

Après l'entière guérison, on reprendra une purgation mercurielle, & à quelques jours de là, on fera une saignée de sept à huit onces. Ainsi tout ce traitement est également prompt & facile.



C H A P I T R E XVII.

Du Yaws.

VOici encore une Maladie cutanée & épidémique, mais d'un ordre bien plus grave, que les précédentes. Les Blancs en sont fort rarement attaqués; j'en ai vu

cependant quelques uns dans le cas , & j'en ai même traité un par la salivation. Ce mal est plus ordinaire parmi les Esclaves. Je pourrois renvoyer à la description qu'on en trouve dans le Dictionnaire de Médecine de *James* , revu & corrigé par M. de *Buffon* ; mais comme ce Livre est d'un prix qui ne permet pas à tout le monde de l'acquérir , je vais donner en abrégé de cette description , en la rendant plus exacte dans toutes ses parties , parce que j'ai été appelé à traiter un grand nombre de Malades semblables , & par conséquent à faire de nouvelles observations , tant de théorie que de pratique.

Remarquons d'abord que les différences de l'âge & du sexe ne mettent point à l'abri de cette affreuse Maladie , qui attaque indifféremment toute sorte de sujets. Elle se déclare peu à peu par de petites taches ou pustules sur l'épiderme , qui sont de niveau avec la peau ; elles ne sont pas plus larges que la pointe d'une grosse épingle , mais , en augmentent par degrés , elles s'élevent comme des boutons. Quand une fois l'épiderme est enlevé , ou déchiré , on aperçoit une matière sanieuse & fordide semblable à du lard rance , sous laquelle est encore un petit

Fungus rouge , qui naît de la peau , & prend plus ou moins d'accroissement.

Quand le *Yaws* est dans sa véritable maturité, c'est à dire, lorsque le levain est à son dernier période de fermentation, & qu'il a poussé tout son venin par éruption, les taches ou pustules sont grosses comme des framboises , & quelque-fois d'avantage, & au lieu de la couleur livide qu'elles avoient auparavant, elles deviennent blanchâtres, & à la fin toutes blanches.

Il n'y a rien de fixe dans le terme & la durée de cette Maladie; cela dépend des corps qu'elle attaque, & de la manière dont son levain est plus ou moins vite évacué; chez certains individus, on parvient à la guérison dans un an; pour d'autres il en faut deux, ou même trois. Car, quand toutes les taches du *Yaws* disparoïtroient, il ne s'en suivroit pas que le Malade soit guéri; & il a toujours d'autres attaques à craindre, tant que le levain n'est pas parvenu à son dernier degré de fermentation.

L'extérieur du *Yaws* ne peut être mieux comparé qu'à une petite vérole abondante;

car quelque fois les taches ou pustules font très peu séparées les unes des autres, le Malade ne laissant pas de se porter bien d'ailleurs, ayant bon appetit, & ne sentant aucun embarras dans ses fonctions naturelles. Cependant il ne tarde pas à s'appesantir & à sentir une paresse qui lui est précisément nuisible, puisque le mouvement le plus violent est la seule chose propre à aider & accélérer la fermentation, les pores étant alors plus ouverts & la transpiration plus abondante.

Il est à propos d'observer que la trop grande précipitation dans la cure de cette Maladie, est très pernicieuse, en ce qu'elle laisse au Malade ce que les Nègres appellent *Bone dé jam mi*, c'est une Maladie des Os, d'où s'ensuivent des *Nodus*, des *Exostoses*, & très souvent la carie. C'est ce que je puis prouver par la simple exposition d'une methode, qu'on avoit proposée comme immanquable, & procurant les plus grands avantages au Pais; mais ses premiers succès n'ont été qu'apparens, parce qu'ils consistoient dans une guérison précipitée, desorte qu'après beaucoup de peines & de dépence, c'étoit à recommencer.

Cette nouvelle methode consistoit dans

une cure de 40 à 50 jours, dans laquelle, sans considérer si le *Yaws* étoit à son degré de maturité, on faisoit prendre au Malade une bouteille par jour d'une décoction de bois sudorifiques, savoir de Sarcepareille, de Bardane, d'Esquine & de Guaiac, parties égales, en ajoutant sur chaque bouteille, après la colature, un gros & demi d'Æthiops minéral. Cette décoction faisoit à la verité sortir le *Yaws* avec une grande force, & en couvroit une partie du corps comme si le mal eût atteint sa parfaite maturité; après quoi les pustules se déséchant peu à peu, le Malade paroissoit guéri. Mais, quelque tems après, on avoit la douloureuse surprise de voir reparoître le *Yaws*, qui remettoit le Malade au même état que s'il n'avoit fait aucune cure. Au contraire sa guérison étoit devenuë plus difficile, le venin s'étant répandu sur les parties solides, & y ayant causé la Maladie des Os, dont j'ai déjà parlé.

Ceux qui mettent le Malade dans la salivation, cinq ou six semaines après que le *Yaws* s'est déclaré, n'avancent pas d'avantage, comme j'en ai fait l'expérience moi-même, lorsque j'ai suivi d'abord la methode reçue à *Surinam*, qui consiste à

exciter la salivation par le moyen des frictions mercurielles. Cela procure sans doute la prompte guérison du *Yaws*, mais cela ne l'empêche pas de revenir au bout d'un court espace de tems. Tous les Chirurgiens ne font usage dans ce cas que de Mercure doux donné en pilules à la dose d'une dragme, faisant ainsi saliver le Malade pendant trente jours; après quoi ils le tiennent pour guéri.

Ayant ainsi rapporté les signes naturels de cette Maladie, & exposé les suites facheuses qu'entraîne une guérison trop précipitée, je vais indiquer une methode infiniment plus salutaire & moins pernicieuse que la précédente. Elle est à la vérité de plus longue durée, mais ses effets dédommagent bien le Malade du tems qu'il consacre à se procurer une guérison complete.

Les Maitres des Esclaves de leur côté doivent être charmé de conserver par ce moyen quelque Nègre ou Nègresse, qui leur a souvent coûté cher.

Pour bien procéder dans cette cure, il faut l'entamer par faire prendre tous les soirs au Malade, lorsqu'il se couche, la grosseur d'une bonne noix de l'Electuaire suivant.

℞. *Theriac. Venet.* unc. vj.

Flor. Sulphur. unc. iij.

Rob. Sambucc. unc. ij.

M. F. Conditum.

Avec cela on doit le tenir toujours en mouvement, surtout quand il ne pleut pas, & le préserver de toute humidité. Lorsqu'il aura fait, pendant les trois premiers mois de la cure; usage de ce sudorifique, on le laissera reposer un ou deux mois, pendant lesquels on ne cessera de le tenir en mouvement en l'occupant à quelques légers travaux. Ensuite on lui fera prendre tous les jours, pendant un mois, une décoction de bois de Guaiac & du Sassafras uniquement; & après qu'il en aura fait usage, on laissera encore écouler un nouvel intervalle de trois mois sans lui rien donner, prenant garde autant qu'il sera possible, que le Malade ne mange aucune chose salée, au moins pendant les remèdes; car c'est une précaution qu'on a bien de la peine d'obtenir de ces gens-là. Quand ce dernier espace de tems sera écoulé, ce qui fera environ huit mois depuis les premiers symptômes du *Yaws*, on peut en toute sûreté mettre le Malade

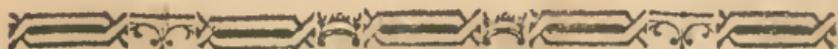
dans la salivation par la voye des frictions mercurielles, mais avant la première friction le Malade doit-êtré purgé deux fois, & saigné une fois du bras. Ensuite on lui fait la première friction qui doit durer au moins une demi-heure devant un bon feu, depuis la plante des pieds jusqu'aux genoux, avec une demi once d'onguent mercuriel. Le second jour on frotte un bras de la même manière, le troisième jour l'autre bras & le quatrième l'autre jambe; ce qui consomme en tout deux onces d'onguent.

Après ces quatre frictions faites en quatre jour consécutifs, on laisse le Malade tranquille, observant qu'il soit jour & nuit auprès du feu. Alors il commencera le cinquième jour, ou au plûtard le sixième à saliver, ce qui continuera jusqu'au cinquantième jour. Pendant cette salivation qui doit s'arrêter d'elle même, il ne boira que de la décoction du Guaiac, & prendra pour nourriture trois fois par jour une calebasse pleine de bouillie de farine cuite à l'eau. Trois ou quatre jours après que la salivation aura cessé, on purgera le Malade, & ensuite on lui fera prendre de bonne nourriture pour lui faire recouvrer ses forces.

En suivant cette methode on peut être assuré d'une entiere guérison , fans aucun rétour du mal , ni suite fâcheuse , telle que la Maladie des Os. Je me persuade que les habitans de *Surinam* , & surtout ceux qui ont des Plantations , me sauront bon gré de ce que je leur indique une methode aussi salutaire , & qui les empêchera de perdre si fréquemment leurs Esclaves , ce qui n'est pas un petit objet pour eux. En effet cette Maladie a causé , & cause encore de très grands ravages , & l'on voit toujours périr quantité d'esclaves , tant dans les cures chez les Chirurgiens , que sur les Plantations , tout cela faute d'un traitement convenable.

Je ne faurois terminer ce Chapitre fans parler encore du *Mamma Yaws* , & du *Krabe Yaws* : Le premier est une suite de la Maladie même , qui , ayant été mal guérie , dégénère en un ulcere malin , que la salivation peut seule guérir. L'autre est une espèce de charbon qui se place ordinairement sous la plante des pieds , ou entre les orteils ; il est d'une dureté extraordinaire ; & la racine qui s'y forme insensiblement ronge toujours en profondeur. Cela cause de très vives douleurs , & empêche de marcher. Pour bien gué-

rir ce mal, & même empêcher le retour, il faut attendre sa maturité, c'est à dire, sa plus grande grosseur, & qu'il devienne blanc. Alors on fait tremper le pied dans de l'eau bien chaude pour amollir la peau, que l'on coupe avec un bistouri le plus profondement qu'il est possible. L'opération faite, on y applique un plumaceau de sublimé corrosif mêlé avec un peu de *Basilicum*, en observant que le plumaceau ne soit pas plus grand que le *Krabe Yaws*. Douze heures après on pense uniquement avec le *Basilicum*, & l'on continuë jusqu'à ce que l'escare tombe avec toute sa racine, après quoi l'on pense simplement l'ulcère avec de l'eau de chaux & de la teinture de Myrrhe jusqu'à parfaite guérison.



CHAPITRE XVIII.

Du Boisi.

IL ne me reste plus qu'à parler de cette Maladie épidémique, à la quelle on donne vulgairement le nom de *Boisi*, & qu'on prétend être celle que les Grecs ont nommée *Elephantiasis*.

Cette horrible Maladie est absolument incurable. Elle n'est pas fréquente parmi les blancs, mais elle attaque souvent les Esclaves. Je l'appelle épidémique, parce qu'elle le deviendrait sans les précautions convenables. Dès qu'un Esclave en est attaqué, on lui indique un lieu d'habitation dans le bois; & il est obligé d'y finir ses jours, sans avoir aucune communication avec les autres Esclaves. Cela prouve du moins, que, si ce mal n'est pas contagieux, on le repute tel.

Les Symptômes caractéristiques du *Boisi*, son. des tâches très superficielles sur la peau, d'abord rougeâtres, mais qui deviennent peu à peu de couleur livide. Il vient sur ces taches des écailles; le corps perd son embonpoint à mesure que cette Maladie tend au déclin, & toutes les parties s'enflent insensiblement. Quand cette Maladie qui peut durer dix, vint, jusqu'à trente ans, est une fois parvenue à son plus haut degré, les doigts & les orteils se détachent insensiblement d'eux-mêmes, sans que le Malade en soit douloureusement affecté.

On se trompe assez souvent sur les vrais symptômes de cette Maladie; parce qu'ils

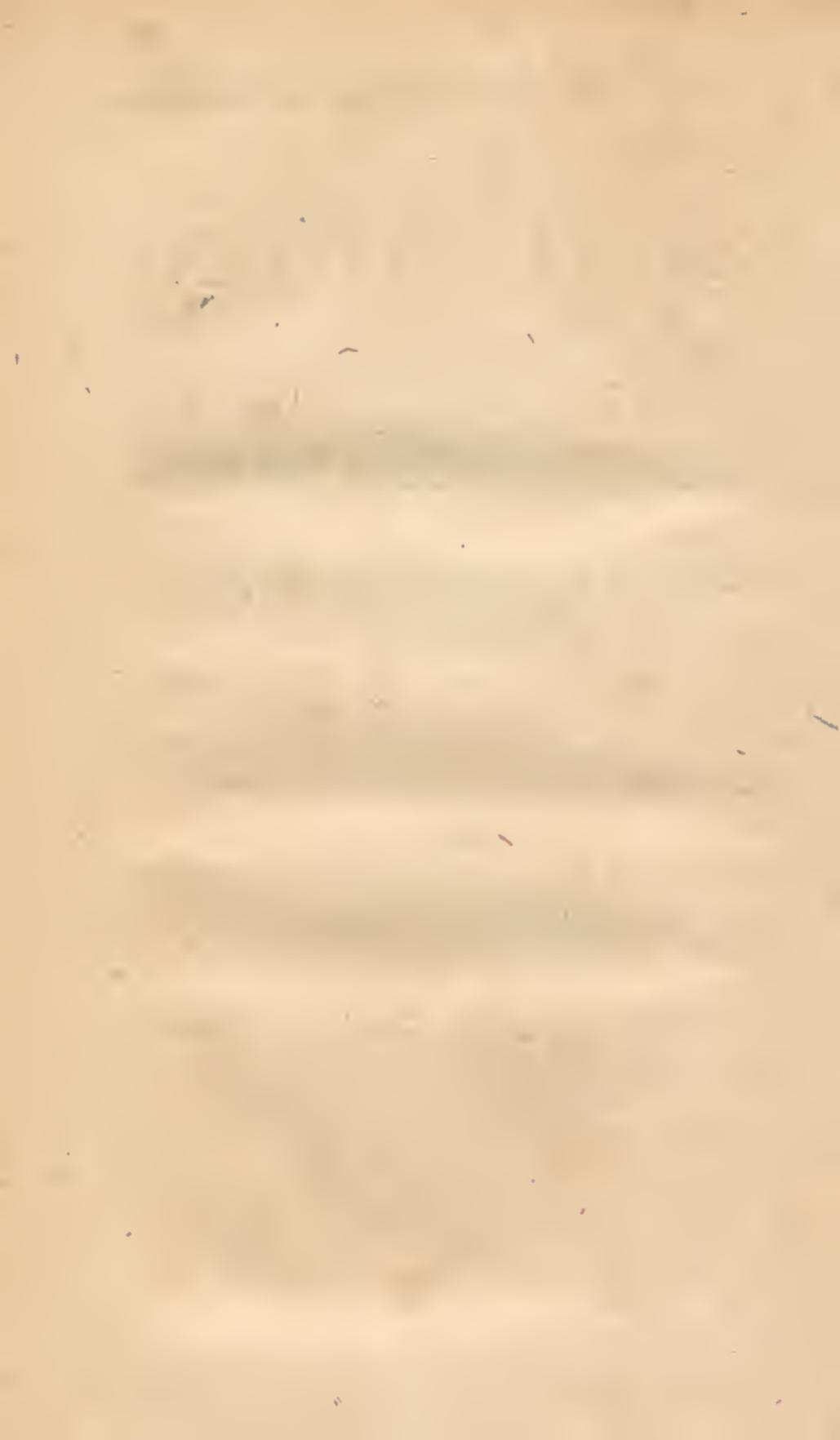
128 TRAITÉ DES MALADIES
ont quelque ressemblance avec les tâches
du *Ring-Worm* ; mais j'ai appris d'une
vieille Nègresse le moyen de ne pas s'y
tromper. Il n'y a qu'à prendre une épingle,
ou une éguille bien pointuë, & l'enfoncer
dans une de ces taches en pinçant
la peau. Si cette piqueure cause de la
douleur, ce n'est pas le *Boisi* ; au lieu
que ce l'est infailliblement, si le Malade
est insensible. J'en ai souvent fait l'épreuve,
qui ne m'a jamais trompé. Pour la
guérison on a tant fait, d'efforts inutiles,
qu'elle est regardée comme impossible.

F I N.



DIS.

DISSERTATION
SUR LE
FAMEUX CRAPAUD
DE SURINAM,
Nommé P I P A,
Et sur sa Génération en
particulier,
Avec Figures en Taille-douce,
Par P. FERMIN.





DISSERTATION
 SUR LE FAMEUX
 CRAPAUD DE SURINAM,

Nommé PIPA,

Et sur sa Génération en particulier.

Quoique la contrée de *Surinam* fournisse un très grand nombre de productions naturelles très curieuses, & dignes d'une attention toute particuliere, il n'y en a peut-être point de plus propre à exciter la surprise, & de

I plus

Cette Dissertation a été luë dans l'Assemblée ordinaire de l'Académie Royale des Sciences & Belles Lettres de *Berlin*, du Jeudi 13. Octob. 1763. par Mr. le Professeur FORMÉY, Secrétaire perpétuel de l'Académie. Voyés le rapport de cette Lecture dans la Gazette de *Berlin*, dirigée par un habile Académicien. N.º cxxiv. du Samedi 15. Octobre 1763.

plus digne qu'on s'attache à en expliquer la singularité unique dans son genre, que cet énorme Crapaud, dit *Bufo Surinamensis*, & nommé par les Naturels du Pais *Pipa*.

Personne n'ignore que la génération est un des mystères les plus profonds de la nature; Mais ici elle semble avoir pris plaisir à doubler le voile dont elle s'enveloppe, & à confondre tous les systèmes reçus jusqu'à présent sur cette matiere. Je ne présume pas assez de ma capacité pour m'attendre à pénétrer dans ce labyrinthe; mais je tâcherai du moins d'en débarasser les premières avenues, en exposant le fait que j'ai été à portée de vérifier exactement. L'Histoire Naturelle est la base de la Physique, & celle-ci seroit beaucoup plus avancée, si l'on avoit toujours été soigneux de commencer par la première, de n'entreprendre aucune explication, de ne bâtir aucune hypothese, jusqu'à ce qu'on eût conduit l'examen &

l'exposé des faits au plus haut degré d'évidence & de certitude dont ils sont susceptibles.

Pendant huit ans de séjour que j'ai fait à *Surinam*, je n'ai rien négligé pour voir & pour bien voir tout ce qui pouvoit étendre mes connoissances, & me perfectionner dans ma profession, qui demande plus qu'aucune autre l'étude infatigable de la nature.

Les chaleurs excessives ont été à la vérité un grand obstacle à l'accomplissement de mes desirs. Le moyen de parcourir des campagnes toujours brulées des plus vives ardeurs du soleil, & de s'y arrêter autant de tems qu'il le faudroit pour suivre la marche de certaines opérations naturelles ! Cependant, comme j'avois un goût particulier pour les insectes, je suis venu à bout de m'en former une assez belle Collection, & d'y joindre diverses curiosités, dont le total a produit un Cabinet qui n'est pas à mépriser pour un simple particulier.

Les choses les plus remarquables dans ce genre se trouvent par malheur dans des Plantations éloignée de douze à quinze lieux de la ville, où j'avois établis mon domicile. Des courses de cette longueur sont presque impossibles dans l'une & dans l'autre saison; car, on n'en distingue que deux à *Surinam*, celle de la sécheresse où la chaleur est insupportable, & celle de l'humidité où les pluys sont continuelles.

Comment un homme qui a ses affaires domestiques, & qui sert le public? pourroit-il faire non seulement des absences de quelques jours, mais encore s'exposer à revenir si harassé de ses courses, qu'il lui faudroit plus de tems encore qu'elles ne lui ont couté pour s'en remettre.

J'insiste la dessus parce que plusieurs Européens curieux d'insectes & d'autres productions naturelles, écrivent à *Surinam* pour en demander d'un ton qui fait voir l'erreur où ils sont à cet égard, c'est de s'imaginer qu'il n'y a qu'à

se baiffer pour en ramasser , & mettre la main dessus pour les prendre. On a beau être sur les lieux ; on ne rassemble rien qu'avec beaucoup de peine , & même de très-grands fraix. J'ai été plus d'une fois dans le cas de faire des envois ; & l'orsqu'il étoit question d'obliger des amis , je ne pouvois le faire sans que ma bourse s'en ressentit. J'oserois même dire que personne , au moins que je sache , n'a fait autant de dépenses que moi à *Surinam* pour acquérir un nombre d'insectes pareils à celui que j'ai actuellement dans mon Cabinet. Il y a des pièces qui m'ont couté dix , quinze , vingt jusqu'à trente florins , sans compter les fraix requis pour la conservation , qui vont aussi plus loin qu'on ne pense.

Ce n'est pas tout ; la fatigue & l'argent ne suffiroient pas pour réussir dans l'entreprise dont je parle , il est encore essentiel d'entrer en liaison avec les Directeurs des Plantations , & de trouver des moyens

de les obliger, afin de les disposer à rendre des services reciproques, en fournissant ce qui est à leur disposition. C'est un moyen infallible d'acquérir plusieurs choses de la derniere rareté; mais on sent bien qu'elles ne sont pas à bon marché, & que les honnêtetés auxquelles elles engagent sont plus coûteuses que ne le seroit un prix d'achat. Ainsi, de quelque maniere qu'on s'y prenne, il faut ne pas regarder à l'argent si l'on veut satisfaire son goût. Et les amis, qui demandent des envois à leurs Amis, doivent être discrets, ou ne pas s'étonner si les envois ne sont ni fort nombreux, ni fort précieux.

J'ai cru devoir donner ici ces éclaircissemens à ceux qui font pour eux-mêmes, ou pour d'autres des Collections de Curiosités Naturelles. Les derniers surtout ne doivent pas contracter à la légère des engagements qu'il ne leur seroit pas possible de remplir, vu les difficultés dont je

viens de rendre compte. A présent je passe au sujet principal de cette dissertation.

Les Animaux amphibies tirent, comme tout le monde le sçait, leur nom de la propriété qu'ils ont de pouvoir vivre dans l'eau & dans l'air.

On observe parmi eux, comme parmi tous les autres genres d'animaux, deux espèces principales, l'une Vivipare, l'autre Ovipare. Dans la première le germe qui contient le petit embryon est d'abord enfermé sous une enveloppe simple, ou double, laquelle s'ouvre quand le petit est devenu assés fort pour la percer. Et comme il vient au monde tout formé, & semblable à ceux qui l'ont engendré, la Mere est dite Vivipare. Mais quand le petit sort de la mere renfermé dans l'enveloppe, qu'on nomme œuf, la mere est Ovipare. Ces loix subsistent dès l'origine du monde, & n'ont jamais varié. Elles suffisent pour tous les détails du mécanisme de la nature, & pour cette immen-

se variété dans les mouvemens & les configurations des animaux , qui nous fournissent à chaque instant de nouveaux sujets d'admirer la sagesse & la puissance du Créateur ; admiration qui augmente à mesure que notre ignorance diminuë.

Le germe , devenu embryon & foetus , est toujours d'une extrême délicatesse ; mais il est à couvert de tous les accidens dans le sein de sa mere , d'où il ne sort , que lorsqu'il est à une consistance suffisante pour résister aux impressions du dehors. Mais dans l'espèce Ovipare il faut une déffence, un rempart pour le germe sorti de la mere avant que d'avoir atteint ce développement & cette consistance. C'est ce qu'il trouve dans l'enveloppe qui se durcissant peu à peu avant que de sortir par la ponte , se manifeste en forme de croute , ou de coquille , telle que nous l'offrent les œufs. Le petit peut demeurer là dessous , comme sous une voûte sans rien craindre , jusqu'à ce que la cha-

leur de l'incubation, ou de quelque opération artificielle qui lui soit équivalente, le fasse croître & l'amène au point où il a la force de percer sa coquille. Tous les Animaux parviennent à l'existence par l'une ou par l'autre de ces voyes.

Sans décider si le germe appartient au mâle ou à la femelle, il est du moins certain que le principe de la fécondation vient du mâle, qui donne le premier branle du mouvement, la première impression vitale, après laquelle le germe est capable de se nourrir de l'aliment délicat qui est renfermé avec lui dans la coque. Par l'effet d'une loi supérieure à toutes nos connoissances le petit qui a commencé à vivre, s'approprie paisiblement le fluide dans lequel il nage; son volume s'augmente, jusqu'à ce que se sentant logé trop à l'étroit, il perce tout à coup son enveloppe, se débarrasse de ses entraves, & va chercher une nourriture, qui, étant plus solide convient mieux à son

nouvel état. Tous cela est admirable fans contredit ; mais il l'est bien plus encore de voir la nature prendre précisément le contrepied dans le Crapaud de *Surinam*, dont la femelle procrée les petits par le dos.

Les Naturalistes tant anciens que modernes du Pais à la connoissance desquels ce Crapaud est parvenus, l'ont nommé *Pipa & Pipal*. Il y en a qui prétendent que le premier de ces noms désigne le mâle & l'autre la femelle. Mais c'est une conjecture hazardée, ou même un simple artifice des voyageurs qui ont voulu embellir leurs récits, en imposant des noms différens à un Animal qu'ils ne connoissoient qu'imparfaitement.

J'ai pris toutes les informations nécessaires pour vérifier cette prétendue distinction ; & je me suis pleinement assuré sur les lieux même où l'on trouve cet Animal, qu'il n'a jamais été connu, tant parmi les Créoles que par les Indiens & les Nègres, sous d'autre nom que sous ceux

de *Pipa* ou *Todo*, qu'on donne également au mâle & à la femelle. Mais je me suis hâté de passer du nom à la chose & de mettre à profit toutes les facilités que je pouvois avoir pour arriver par des expériences exactes & souvent réitérées, à la parfaite connoissance du *Pipa*, & de la merveilleuse singularité qui le caractérise. Je me flatte de n'avoir pas entièrement perdu mes peines; soumettant néanmoins toutes mes recherches aux Juges compétens.

Il s'agissoit d'abord d'apprendre à bien distinguer le mâle de la femelle. La voye la plus abrégée est assurément la dissection anatomique; mais les chaleurs y ont apporté un obstacle insurmontable pendant mon séjour dans le Pais; & ce n'est que depuis mon retour en *Europe* que j'ai pu me satisfaire à cet égard; & par la découverte des véritables parties génitales du mâle, qui étoient encore inconnuës, arrivé à des conséquences légitimes sur la manière dont la génération s'exécute dans

ces Animaux. Les Naturalistes les plus modernes qui ont raisonné sur ce Phénomene, ont adopté un système qui est en contradiction avec la nature. Ils prétendent que c'est le mâle même qui recoit les petits sur son dos, où la femelle les dépose, & qu'il les y porte jusqu'à ce qu'ils éclosent. Quelques-uns à la vérité ont reconnu que c'étoit la femelle qui étoit chargée de sa géniture; mais ils n'ont pu dire comment ses œufs se trouvoient placés dans cet endroit, ou ils se font exprimés d'une manière si obscure, qu'autant auroit-il valu qu'ils n'eussent rien dit. Tachons s'il est possible d'éviter tous ces inconvéniens.

Transportons nous d'abord sur le lieu de la naissance du *Pipa*, & voyons dans quel tems de l'année on peut l'y trouver. J'ai déjà fait mention des deux saisons de *Surinam*, dont la double alternative partage l'année en quatre espaces de tems, qui répondent à ce qu'on nomme ailleurs les quatre saisons. Ces tems différent prin-

principalement entr'eux par le mauvais air qui y est plus ou moins répandu. Je dis plus ou moins, car l'air est toujours mal sain à *Surinam*. Comme le *Pipa* prend naissance dans les endroits marécageux, & que ces endroits sont principalement dans l'épaisseur des forêts, c'est là qu'il faut l'aller chercher. Mais cette recherche seroit inutile pendant les saisons humides & pluvieuses. Il se tient alors au fond des marais, embourbé dans une terre limoneuse, qui lui plait surtout, parce qu'elle conserve une chaleur qui n'existe pas à la surface.

Etant dans ce marais, rien ne peut l'en faire sortir que le retour de la sécheresse, les eaux diminuent, le limon se durcit, & le Crapaud se montre pour jouir de la chaleur des rayons du soleil. Son volume qui avoit toujours été en croissant pendant les pluies, va toujours en diminuant tant que la sécheresse dure. C'est alors le tems de le prendre & rien n'empêche qu'on ne le fasse avec les mains.

En ayant pris plusieurs, je les mis dans un vase rempli de la même eau où ils avoient jusqu'alors vécu; & je me proposai de ne point les perdre de vue, afin d'observer l'accroissement de l'Animal, mais surtout la formation des petits dans leurs cellules, & la manière dont ils en fortoient.

Ces Crapaux étoient presque toujours à la nage; & on les voyoit rarement se poser au fond du vase. A la fin je m'aperçus que l'un d'eux avoit le dos couvert de petites taches semblables aux écailles de poissons; & en continuant mes observations, je vis ces taches grossir, s'élever, & prendre la forme de cellules. J'en ouvris une avec la pointe d'une paire de ciseaux fins, & je la trouvai remplie d'une liqueur semblable à un jaune d'œuf, que je posai d'abord sur un papier pour l'examiner à loisir. Je remis le Crapaud à qui j'avois fait l'incision dans son vase, & ayant pris une loupe des plus fortes,

je considèrai la substance susdite, & y découvris une petite tache noirâtre, que je séparai de nouveau pour la soumettre au microscope. J'y apperçus bientôt une espèce de mouvement; mais, pour le rendre plus sensible, j'exposai pendant une heure cette matière au soleil, après quoi le microscope ne tarda pas à me montrer le mouvement beaucoup plus vif qu'il n'avoit été la première fois. Cette découverte me fit conclure que ce que j'observois étoit l'œuf même déjà fécondé par la liqueur féminale du mâle.

Bien satisfait de ce premier succès de mes observations, il ne servit qu'à redoubler ma curiosité. Elle avoit principalement pour objet l'accouplement; & mon vase contenoit trois mâles avec une femelle. Malgré l'attention que j'y apportai tant que je pu vaquer à l'observation, & la charge que je donnai à un Nègre d'y veiller en mon absence, il ne se passa rien qui put être censé tenir de l'accouple-

ment, qui avoit fans doute précédé la date de la prise de ces Animaux.

En attendant, les cellules du dos de la femelle continuoient à grossir. J'exposai tous les jours le vase où elle étoit au soleil, dans la supposition qu'il falloit ici la même chaleur qui convient en général à l'espèce Ovipare. Quelque influence qu'elle y ait, ce qu'il y a de certain, c'est que les cellules augmentèrent toujours de volume à vuë d'œil.

Trois semaines étant écoulées, depuis que cette femelle jouissoit de la chaleur solaire, je vis en la considérant un matin, qu'elle étoit plus agitée qu'à l'ordinaire; & au bout de quelques minutes, une de ces cellules s'ouvrit, & il en sortit un petit semblable à la mere qui se détacha d'elle, & prit le large, apparemment pour aller chercher la nourriture qui lui convenoit. Ma joye fut plus vive encore à cet aspect qu'elle ne l'avoit été jusqu'alors; car je n'avois osé me promettre

d'arriver jusqu'à un dénouement aussi complet. Le lendemain en mon absence la femelle mit encore bas cinq petits; & continua ainsi jusqu'au cinquième & dernier jour de sa délivrance, faisant monter ses petits jusqu'au nombre de trente-deux. Comme la nourriture qui étoit dans le vase ne suffisoit pas pour une si nombreuse famille, ils moururent tous l'un après l'autre.

Avant que la mere eut le même fort, je pris la résolution de la disséquer. Je commençai par enlever toute la peau du corps qui n'étoit adhérente qu'à la tête, à l'anus, & aux pattes. Quoique cette peau forme un tout contenu, sa couleur & son épaisseur varient. La peau du dos est plus épaisse, & tire sur le noir, celle du ventre est plus mince, brune & toute rayée. Je promenai ensuite ma loupe sur toutes les cellules si artistement construites, qu'un nombre incroyable d'embryons peut s'y loger. Le Crapaud que j'ai actuellement dans mon Cabinet, a jusqu'à deux

cent-vingt de ces cellules, presque toutes habitées. Ces cellules, ou matrices, font contiguës, leurs cloisons consistant en une très-petite membrane déliée. Leur profondeur est de quatre à cinq lignes. La cavité prête sans doute à mesure que l'embryon grossit ; mais il y est toujours fort à l'étroit, & il semble témoigner sa joye lorsqu'il en sort, en s'éloignant rapidement de sa mere & en nageant avec des mouvemens qui expriment une forte d'allégresse.

Une autre femelle que j'ai observée lorsqu'elle touchoit à son terme, m'a confirmé l'existence des œufs dans les cellules. L'embryon déjà tout formé avoit une espèce de *Placenta*, accompagné de deux membranes extrêmement minces & transparentes, qui paroïssent être ce que nous nommons dans la génération des enfans le *Chorion* & l'*Amnios*. J'exposai aussi cette femelle au soleil, & je la vis pendant douze jours se débarasser successive-

ment de son fardeau de la même manière déjà exposée. Tout jusqu'ici répond à l'attente que nous avons fais concevoir ; mais il ne reste toujours , comme je l'ai infinué , à démêler les véritables signes qui caractérisent le mâle , & le distinguent de la femelle. Voici , jusqu'où s'étendent mes connoissances à cet égard.

Quant à l'extérieur , le corps du mâle est plus étroit & plus long que celui de la femelle , & sa couleur est plus cendrée tirant sur le gris mêlé de petits points blancs , au lieu que la femelle est plus noirâtre. Les loges dont sont dos est garni , & les petits qui s'y forment décideroient d'abord du sexe , si ce n'étoit pas là précisément le point de la controverse. Il faut donc pénétrer dans l'intérieur qui demande sans contredit l'œil d'un observateur attentif & exercé. Les viscères du mâle & de la femelle n'ont point de différence sensible. L'œsophage , ou Goulot est large & susceptible d'une très grande extention. Le

Sternum est fort étendu & recouvre plus de la moitié de la cavité générale de l'*Abdomen*. Il est encore augmenté par un prolongement cartilagineux , presque quarré. Cet Os étant levé , on y remarque deux cavités distinctes & séparées l'une de l'autre par un diaphragme , attaché à un Os triangulaire , qui a la forme d'un Ω grec , que l'on pourroit appeller l'os *Lambdoïde*. Il est situé au dedans de la cavité générale , ou sa base se trouve fixée par un fort ligament à la partie supérieure du *Sternum* ; & duquel il déborde un peu. De la base du même Os sortent deux ligamens assez forts , qui s'implantent dans la partie moyenne de la mâchoire inférieure.

Il y a aussi trois muscles , qui partent du même principe , les deux premiers , recouvrant le ligament , jettent latéralement des fibres sur l'œsophage , & finissent à la même place de la mâchoire , un peu plus en avant , & le troisièmé recou-

vre la même partie interne des précédens ; & paroît les fortifier. Le diaphragme partage le Tronc , en deux cavités, l'antérieure ne contient que l'œsophage, ou goulot , la postérieure est celle du ventre , qui contient tous les viscères. A la partie concave & entre les deux branches de l'os triangulaire , que l'on pouvoit , comme j'ai dit , nommer l'os *Lamdoïdes* , le diaphragme s'écarte pour former le péricarde qui est une membrane fort mince, & convenable au cœur.

Ce dernier Viscère , qui est fort gros dans cet Animal, se trouve augmenté par ses oreillettes , qui l'entourent par leur rebords frangés. Il en fort trois paires de Vaisseaux assez considérables. La première se distribue dans les pattes de devant & dans la tête, la seconde dans les viscères , & la troisième dans les pattes de derrière.

Ses poumons sont si grands & si vésiculeux ; que lorsqu'ils sont remplis d'air,

ils compriment tous les viscères du ventre. Le foye se trouvant placé à la droite, & la ratte à la gauche, ces deux viscères sont fort distincts, en ce que le premier est adhérent au diaphragme. L'Epiploon est d'une structure singulière, la substance en est grenuë, & d'une couleur d'orange, cependant son volume est moins considérable dans la femelle que dans le mâle, il paroît être attaché au fond de l'estomac, & s'étend ensuite sur toute la surface des intestins, en forme de petites branches, qui se jettent çà & là, semblables à celles d'un jeune Arbrisseau.

L'Estomac est, d'une figure oblongue, très musculeux, & forme un petit sac avant de s'unir aux intestins; ces derniers sont proportionés à l'Animal, excepté qu'ils sont persemés de quelques petites vessicules gros comme la tête d'une épingle, lesquels m'ont paru contenir une espèce de liqueur glaireuse. A la partie postérieure du rectum se trouve un corps

oblong & blanchâtre, du tronc duquel corps fort deux branches, ou espèces de cornes qui montent en serpentant de chaque côté, jusques vers l'estomac, & delà, se jettant un peu en dehors, passent derrière le poumon & la branche de la trachée artère, & enfin se terminent dans le mésentère, où elles forment une espèce de Sphincter, ridé, semblable à un entonnoir.

Ayant ouvert l'extrémité d'une de ces deux branches, j'y trouvai des rides longitudinales, qui se continuoient, jusqu'au susdit Sphincter, & se trouvoient remplies d'une liqueur épaisse & transparente, laquelle ayant fournie au microscope, me parut ressembler au blanc d'un œuf. Mais les objets principaux de la curiosité dans le mâle, sont d'une extrême petitesse. Les reins, qui sont d'une figure oblongue, un peu large, & d'une couleur de gris cendré, se trouvent placé un peu au dessous du bord inférieur du foye

& de la ratte; & l'un & l'autre sont attachés à des vaisseaux émulgens assez considérables. A l'extrémité inférieure de chaque rein sont placés les testicules, d'une couleur jaunâtre, & d'une consistance glanduleuse; mais, à l'égard du membre viril, je n'oserois affirmer, si ce que j'ai vu, l'est véritablement, surquoi je suspends mon jugement.

S'il m'est permis d'ébaucher une hypothèse d'après ces faits, je crois que les cellules du dos de la femelle, sont de petites matrices, de vrais ovaires, dans lesquels sont déposés des œufs que la liqueur féminale du mâle imprègne & féconde par voye d'arrosement. Comme ces cellules paroissent étroitement fermées, on demandera peut-être comment la liqueur féminale peut y pénétrer. Je pourrois répondre en demandant réciproquement comment la semence de l'homme dardée dans la matrice de la femme s'élançe jusques dans les tuyaux des trompes pour

aller féconder l'œuf dans l'ovaire ? On peut aisément conjecturer que c'est seulement l'esprit seminal de la liqueur qui parvient jusques là & qui produit cet effet. Il me semble pouvoir raisonner ici par analogie, & attribuer à la nature la même façon d'agir dans la fécondation des œufs du *Pipa*. Quand la liqueur seminale du mâle est épanchée sur toute la surface des cellules, les particules les plus subtiles de cette liqueur pénètrent les pores de la pélicule qui couvre & tapisse chaque cellule, féconde l'œuf, & lui imprime le mouvement vital que la chaleur naturelle seconde ensuite jusqu'au terme, ou l'embryon ayant acquis sa grosseur & sa force, perce la pélicule, & augmente le nombre des individus de son espèce.

Je ne saurois aller plus loin dans cette explication, & je m'estimerai trop heureux si on n'est pas mécontent de mes foibles efforts dans un sujet aussi neuf & aussi obscur. Je me sou mets d'avance

comme je le dois à toutes les critiques judicieuses de ceux qui sont maîtres dans des matieres où j'ose à peine prendre le titre d'Ecolier. Je souhaite surtout que quelqu'un de ces puissans Génies, qui sont les confidens de la nature, s'attache à mettre dans tout son jour un phénomène qui ne se refuseroit sans doute pas à sa sagacité.

J'ai cru qu'en offrant avec respect à l'une des plus illustres Académie de l'Europe le *Pipa*, dans l'espérance qu'elle lui accorderoit une place dans son Cabinet; il m'étoit permis de lui faire rapport de mes recherches & de mes observations. Son approbation seroit pour moi la plus glorieuse des récompenses, & le plus puissant des encouragemens.

Il ne me reste qu'un seul mot à dire sur l'affertion de ceux qui prétendent que le *Pipa* est vénimeux, & qu'en le calcinant; le pulverisant, & le donnant en petite dose, il cause l'inflammation, de la

difficulté de respirer, le hoquet, le vomissement, la dissenterie, les défaillances, le délire, & enfin la mort. Tout cela n'est que dans l'imagination de ceux qui le débitent, ou n'est fondé que sur les oui dire de Gens mal instruits ou peu véridiques. J'ai calciné trois de ces *Crapaux* ou *Pipa*, que j'avois renfermé tout vivans dans un creuset scellé hermétiquement; j'ai pulverisé la calcination, & j'en ai donné en petite & grande dose à toutes sortes d'Animaux, en qui ne se sont manifestés aucun de ces symptômes ci-dessus mentionés. Il y a peut-être plus à détruire qu'à édifier dans l'Histoire naturelle, & si j'ose le dire, dans toutes nos connoissances, dans celles mêmes que nous décorons du titre fastueux de sciences. Celui qui délivre les hommes d'une erreur, n'est pas moins leur bienfaiteur, que celui qui leur enseigne une vérité.



E X P L I C A T I O N
D E S
P L A N C H E S.

La premiere Figure represente le *Pipa* femelle , d'où sortent les jeunes tout formés dehors leurs cellules.

N.º 1. 2. 3. 4. represente les jeunes Crapaux.

La seconde Figure represente un autre *Pipa* femelle, avec les œufs renfermés dans les cellules.

La troisiéme Planche represente les viscéres chacun séparément.

- A. Le Cœur.
- B. Les Poumons.
- C. Le Foye.
- D. La Ratte.
- E. L'Epiploon.
- F. L'Estomac.
- G. Les Intestins.
- H. Le Corps Blanchâtre.
- I. Une de ces Branches, ou espèce de Corne.
- K. Les Reins.
- L. Les Testicules,

Fig. I.

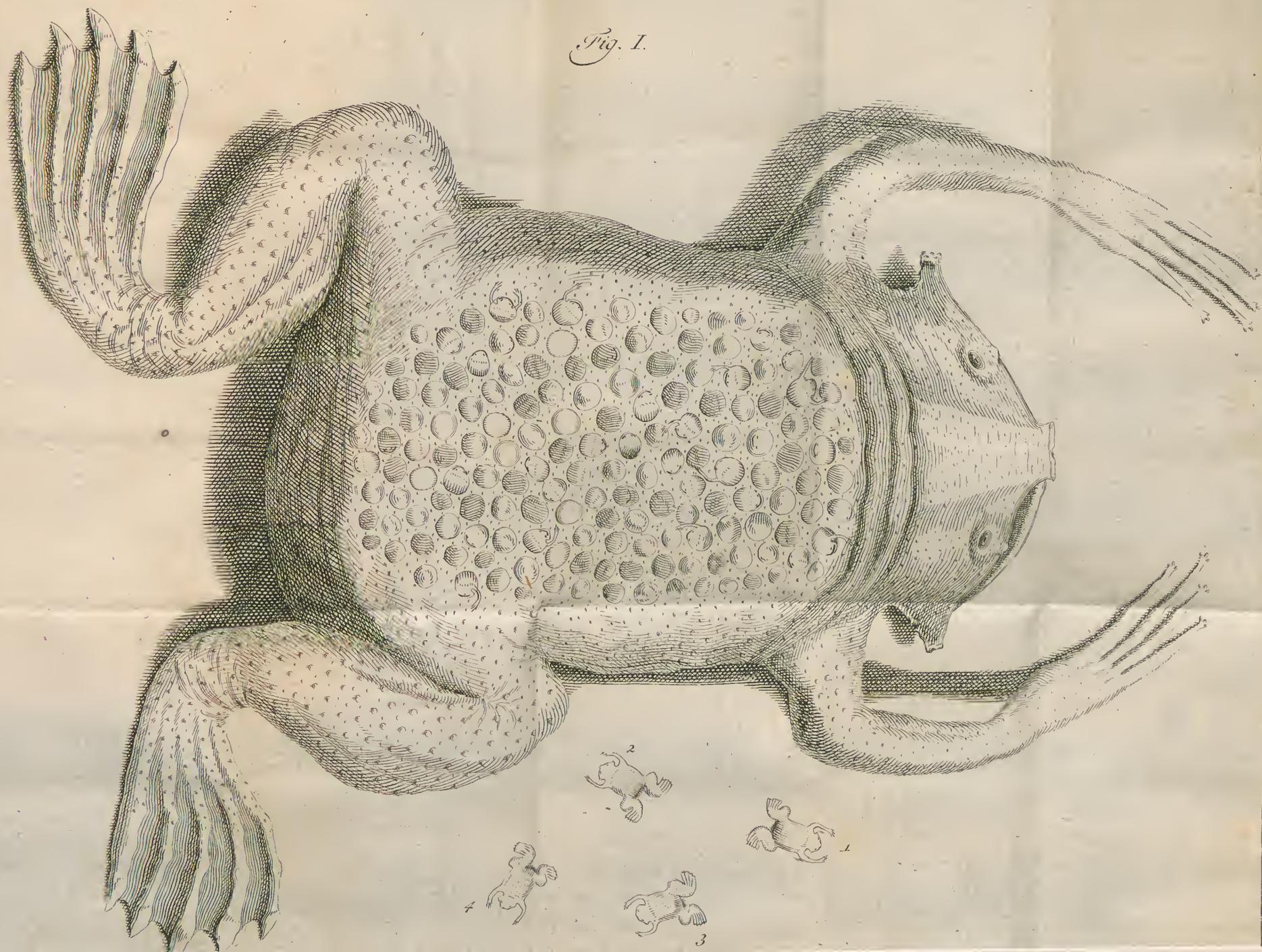
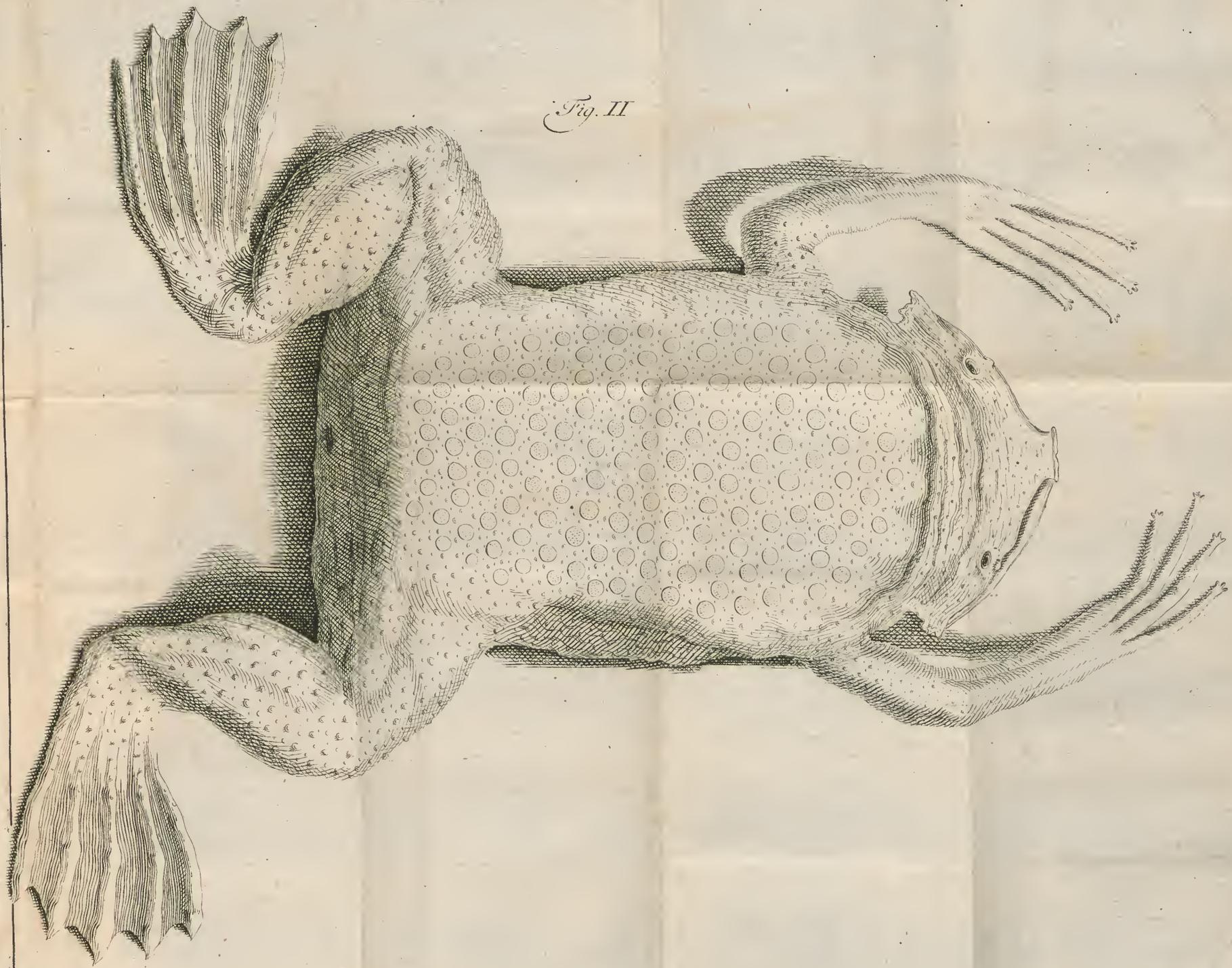
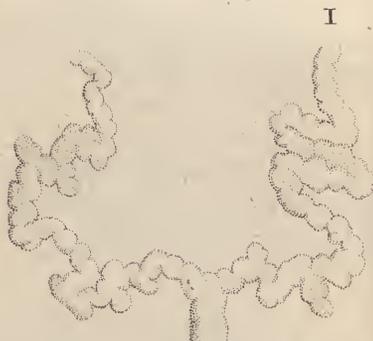
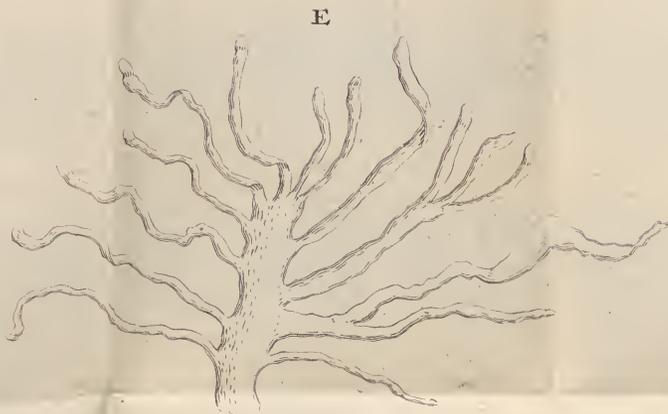
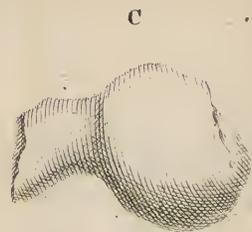
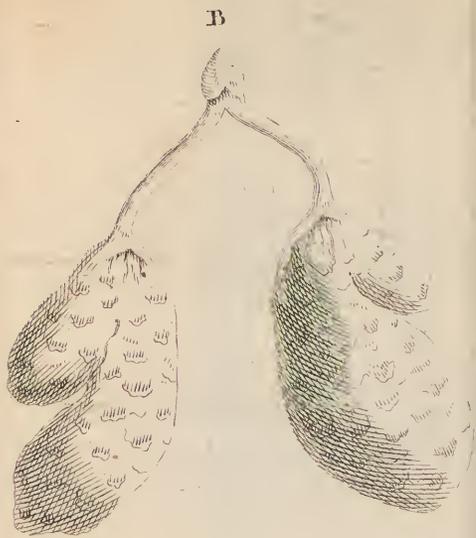
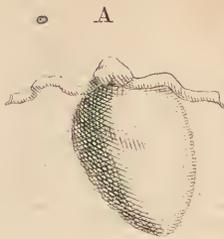




Fig. II







H





Med. Hist.
WZ
260
F 331t
1764

